

UNE HYMNOLOGIE CENTREE SUR DIEU

David Shutes

[version 1.2 : juin 2021]

Table des matières :

INTRODUCTION : COMPRENDRE LES ENJEUX DU DEBAT

Des réflexions sur le chant, par quelqu'un qui chante très mal...
Les goûts et les couleurs
La recherche de nouveautés
Quels critères pour des chants réellement utiles ?
Des contextes différents, même pour les chrétiens

LA PLACE DU CHANT DANS LE CULTE

Qu'est-ce que le culte ?
La nature de l'adoration
Le chant : louange, prière, enseignement, et adoration
Le but du chant dans le culte
Éviter la manipulation émotionnelle

TROIS MOYENS POUR ATTEINDRE LE BUT DU CHANT DANS LE CULTE

- 1) Des paroles justes
 - Des paroles théologiquement correctes
 - Des paroles compréhensibles
 - Quelle place pour Jésus ?
 - Où est l'espérance ?
 - Des paroles « bibliques » ne suffisent pas
 - Suffisamment de mots pour exprimer un message valable
- 2) Une musique qui favorise le but du chant dans le culte
 - Une musique accessible à l'ensemble des gens
 - Une musique qui donne envie
 - Une musique qui se place au second plan
- 3) Un véritable apprentissage des chants
 - Méditer les textes des chants
 - L'utilité de l'étude des textes
 - Faut-il mentir pendant le culte ?

LE CHANT EN-DEHORS DU CULTE

L'adoration en dehors du culte ?
D'autres contextes
Le chant et la musique dans l'évangélisation

- Des textes avec un message
- Une musique qui ne contredit pas le message
- Favoriser la compréhension des textes

Le chant et la musique dans la fête et la distraction

- Tout est permis, mais tout n'est pas utile

INTRODUCTION : COMPRENDRE LES ENJEUX DU DEBAT

Des réflexions sur le chant, par quelqu'un qui chante très mal...

Je ne suis pas fort en musique. Pas du tout. Je chante tellement mal que j'entraîne ceux qui m'entourent à chanter mal à leur tour. On ne m'a pas encore confié le soin de m'occuper du ministère de la musique dans une église, et j'ai tout à fait l'impression que cela ne risque pas de se faire aussitôt. Autant vous le dire tout de suite : je ne suis pas musicien.

Cela peut donc vous sembler drôle qu'une étude sur l'hymnologie soit écrite par un « non-musicien ». Je me rappelle avoir lu une seule étude sur la place de la musique dans l'église qui n'était pas écrite par quelqu'un qui avait de grands talents dans le domaine de la musique. Il s'agit d'un court document de C.S. Lewis qui, à ma connaissance, n'a jamais été traduit en français, et qui se bornait à considérer s'il était approprié pour une église d'avoir une chorale, ou si seule la musique plus ou moins « spontanée » de l'ensemble de la congrégation devait trouver sa place dans le culte. (Pour ceux qui voudraient examiner ses conclusions sur ce sujet, et les raisons pour ces conclusions, je vous laisse consulter « *On Church Music* », qui se trouve dans le livre « *Christian Reflexions* », une compilation de petits documents de Lewis qui a été éditée après sa mort.)

Mais dans le fond je ne suis pas du tout sûr que ce soit un mal de connaître les pensées d'un « non-musicien » dans le domaine. Ceci pour deux raisons :

D'abord, une raison biblique : dans Colossiens 3.16 (et, dans un moindre degré, Éphésiens 5.19) l'apôtre Paul place le chant très clairement dans le domaine de l'enseignement en vue de l'édification des croyants. En tant que théologien-enseignant, il est de mon domaine d'aborder tout ce qui touche à l'enseignement. Y compris, donc, le chant.

Ensuite, une raison historique : autrefois, l'hymnologie dans l'église était plus ou moins entre les mains des pasteurs, prédicateurs, et théologiens. Bien sûr, la musique n'était pas toujours composée par des théologiens (sauf dans le cas de quelqu'un qualifié dans les deux domaines) ; elle pouvait être le travail de quelqu'un qui était avant tout artiste ou, comme dans le cas de bien des hymnes de Martin Luther, être des airs empruntés directement au monde. Mais les paroles des chants venaient d'hommes et de femmes qui avaient pour première qualification d'être très solidement fondés dans la Parole.

De nos jours, l'hymnologie est surtout entre les mains des artistes. Je précise que ce n'est pas spécialement la faute des artistes ils n'ont « usurpé » l'autorité dans ce domaine. Mais le ministère de la Parole étant en déclin d'une façon générale, il y a des domaines entiers qui ont été abandonnés par ceux dont la première responsabilité est d'enseigner la Bible. L'hymnologie est un de ces domaines. D'une façon générale, l'Église a « laissé la musique aux musiciens ».

S'ils ont une formation théologique solide, tant mieux. Mais ce n'est pas du tout considéré comme essentiel. Il faut surtout que ce soit de bons artistes. Ce qu'on demande des cantiques aujourd'hui n'est pas de communiquer un message solide, mais d'évoquer des sentiments (qui ne sont pas toujours mauvais en soi, mais à qui on donne plus d'importance qu'ils ne le méritent) qui « nous font du bien ».

Ceci a modifié la qualité artistique des cantiques chantés dans les églises. Pour les uns, la qualité artistique des chants aujourd'hui (au moins de certains) est nettement supérieur aux hymnes du dix-neuvième siècle, par exemple. Pour d'autres, en revanche (dont certains grands artistes dans le domaine de la musique), le résultat a été le contraire : la qualité artistique est dans les goûts des masses, ce qui veut dire qu'en cherchant à « niveler par le bas » la qualité artistique en général est en déclin.

Je n'en sais trop rien. J'ai entendu les deux arguments et j'avoue ne pas être en mesure de donner un avis informé. J'avoue même que, mais propres capacités en matière de musique étant ce qu'elles sont, cela n'a pas trop d'importance pour moi.

Mais une chose est claire, même pour moi : quel que soit le résultat du point de vue artistique, le résultat principal de ce mouvement a été d'appauvrir l'Église de façon significative sur le plan du *contenu* des chants. Il est pour ainsi dire impossible d'appliquer le principe de Colossiens 3.16 avec beaucoup de chants qui sont utilisés couramment dans nos églises aujourd'hui. Ils ne sont tout simplement pas à la hauteur.

N'est-il donc pas approprié de jeter un regard « théologique » sur l'hymnologie ? Je laisserai volontiers aux artistes le soin de s'occuper de leur art ; ils le feraient nettement mieux que ce que je pourrais faire moi-même. Toutefois, la place des artistes dans l'hymnologie est au second plan. Ils peuvent réaliser une œuvre de qualité qui nous sera utile à tous si les chants utilisés dans nos églises sont conformes aux critères bibliques.

Mais quels sont ces critères ? Comment aborder le sujet du chant — la place du chant ainsi que du type de chant approprié — sans se borner à échanger simplement ses opinions et préférences personnelles ? Le plus souvent, depuis quelques décennies, le débat sur le sujet s'est limité à ce genre de dialogue de sourds, les « jeunes » réclamant une musique plus « moderne » alors que les « vieux » (dont, apparemment, je faisais partie depuis l'adolescence)

étaient pas mal troublés par le caractère superficiel des paroles et une musique qui ne leur semblait pas appropriée parce qu'elle n'était pas à leurs goûts.

Les goûts et les couleurs

Avant de chercher à savoir quels sont les critères pour évaluer ce qui est approprié, il serait peut-être utile de dire quelques mots justement sur la question du « goût », c'est à dire des préférences personnelles en ce qui concerne les chants et/ou la musique. Je ne suis pas persuadé que les goûts personnels de ceux qui aiment un autre genre de musique de ce que je préfère, moi, constituent un grave problème. Il me semble que dans certains cas, au moins, ils ont autant droit à leurs préférences que j'ai aux miennes, et que cela n'indique en rien que l'un de nous est plus « spirituel » (comme on dit) que l'autre.

En fait, il est inévitable qu'il y ait des différences — même des différences importantes — dans « les goûts et les couleurs » en ce qui concerne la musique. Dans tout domaine artistique, il est impossible que tout le monde soit d'accord. Ce n'est même pas souhaitable ; la richesse de l'art vient au moins en partie de sa variété.

Le véritable problème n'est pas le fait qu'il y a des différences de goûts en ce qui concerne les chants, mais l'importance, justement, que nous attachons à ces préférences personnelles. Nous en débattons souvent comme si nos préférences constituaient un critère suffisant pour décider du genre de musique qui est approprié dans l'église. C'est là, je suis persuadé, que nous avons à « corriger le tir » en ce qui concerne les préférences.

Pour comprendre l'enjeu, considérons un cas plus ou moins parallèle : nous avons tous des passages « préférés » dans la Bible, des passages que nous aimons plus que d'autres, des passages qui nous touchent plus que d'autres. Cela est normal et inévitable. C'est un reflet de nos « goûts », qui varient d'une personne à l'autre.

Pourtant, « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne » (2 Timothée 3.16-17). Le fait qu'il y ait des passages que nous trouvons plus intéressants que d'autres ne change pas le fait que Dieu lui-même nous dit que *le tout* est utile et donc nécessaire.

Mais quand nous laissons nos préférences nous dicter quelles parties de la Bible nous allons étudier — ou enseigner — il y a un problème. Quand, au lieu d'étudier sérieusement « toute Écriture » nous passons notre temps à lire et réfléchir sur les mêmes passages qui nous « plaisent », nous finissons forcément avec une conception tout à fait faussée de ce qu'est le message de l'ensemble de la Bible. Et en plus, nous nous privons d'une grande partie du conseil de Dieu.

Ceci n'est malheureusement pas seulement un cas de figure hypothétique. Il existe. Il est même très largement répandu. Il y a en fait relativement peu de chrétiens qui étudient systématiquement toute la Bible. Même parmi les pasteurs et prédicateurs, il y en a pas mal qui ne prêchent que sur leurs thèmes et livres préférés. Et cela se manifeste jusque dans les églises qui se vantent d'être les plus proches de « la vérité ». Ne comprenant pas que « la vérité » est avant tout la Parole de Dieu — toute la Parole de Dieu, étudiée et appliquée systématiquement et dans son contexte — ils arrivent à négliger de grandes parties de la Bible simplement parce qu'ils « aiment » certains passages — et certains types de passages — plus que d'autres.

Pourtant, le simple fait de préférer certains passages à d'autres n'oblige pas à ce que ce phénomène se manifeste. J'ai des passages que j'aime plus que d'autres. Tout le monde en a. Du moment que nous choisissons d'étudier le tout, malgré nos préférences personnelles, cela n'a aucune importance.

Appliquons donc ce principe au domaine du chant : aussi bien en ce qui concerne le style de musique que dans les paroles, nous avons tous des chants que nous aimons plus que d'autres. Nous ne nous mettons jamais d'accord sur les goûts personnels. C'est un phénomène incontournable aussi bien au niveau individuel qu'au niveau des églises elles-mêmes. Il y a des gens qui sont très partisans d'un certain type de musique, comme il y a des églises qui ont leurs traditions très fortes dans le domaine. La « pression communautaire » (une expression que j'ai emprunté à Dale Anderson) dans ces églises peut faire en sorte que les préférences de quelqu'un soit plus le résultat du milieu dans lequel il a évolué que d'une véritable opinion personnelle bien réfléchie.

Mais tout cela, en soi, n'a pas tant d'importance que cela, et ne pose pas un grand problème. Personne n'a jamais dit que je dois apprécier tout ce qu'apprécie un autre, ni que d'autres doivent apprécier tout ce que j'apprécie. Personne n'a jamais dit que chaque assemblée doit préférer, au niveau communautaire, le même style de chants qu'une autre assemblée. Personne n'a jamais dit que mes préférences personnelles doivent être ceux de la « tradition musicale » de mon église, ni qu'elles ne doivent pas l'être.

Le problème, c'est quand nos goûts personnels nous dictent ce que nous chantons. N'ayant pas d'autres critères pour savoir ce qui est approprié que « ce que nous aimons », nous chantons « ce que nous aimons » et nous ne chantons *que* « ce que nous aimons ». **Cela** est un problème. D'autant plus que je sais très bien qu'il y a, parmi les chants que « j'aime », (c'est à dire, des chants qui me plaisent pour certaines raisons qui sont liées davantage aux

sentiments qu'à une vraie recherche d'édification) certains qui sont très, très superficiels, voire problématiques en ce qui concerne l'enseignement qu'ils contiennent. Le fait qu'ils me plaisent n'a donc rien à voir avec leur validité pour l'édification dans l'église. Cela montre simplement que mes goûts ne viennent pas toujours d'une volonté de mieux comprendre comment marcher plus près de Dieu. Mais cela, je le savais depuis longtemps. Il n'y a qu'à voir comment le péché m'attire pour savoir qu'il y a parfois une énorme différence entre ce qui me plaît et ce qui m'édifie.

Laisser nos goûts personnels dicter le choix des chants est pourtant un phénomène très, très répandu. Même parmi ceux qui prétendent s'attacher davantage aux textes qu'à la musique, le choix des textes est souvent basé sur une question de goûts personnels. Des paroles qui « nous touchent » (ce qui veut dire : « touchent nos sentiments ») sont très recherchées dans les chants, alors qu'un vrai enseignement — un enseignement qui peut même être utilisé pour « avertir » comme Paul l'a dit — est laissé pour « la prédication ».

La recherche de nouveautés

Quand le but est de toucher nos sentiments, il y a le problème de l'accoutumance, avec le résultat que nous sommes obligés de changer souvent de chants. Au bout de quelque temps, les chants ne nous font plus le même effet. On s'y habitue. En plus, le style populaire dans le monde change assez rapidement, et (qu'on le veuille ou non) nos « goûts » sont largement influencés par le monde qui nous entoure. De ce fait, la musique « à la mode » dans l'église change aussi.

Résultat : il faut renouveler souvent les chants dans l'église. Je me souviens des chants « modernes » des années soixante. (Eh oui, je me rappelle des années soixante ; autant vous l'admettre.) Aujourd'hui ils font figure de barbarismes archaïques. Ce qui était « moderne » il y a cinquante ans est très vieux aujourd'hui. Pourtant, dans un contexte comme celui de l'édification, où nous nous basons sur l'enseignement d'un livre vieux (même dans ses parties les plus récentes) de presque deux mille ans, cela indique un problème, me semble-t-il.

Et si ce n'était que tous les cinquante ans ! C'est tous les cinq ans, tous les deux ou trois ans parfois. Très souvent, les chants qui étaient tant appréciés seulement quelques années auparavant sont considérés comme vieux et sans grand intérêt.

Pourquoi ? Ce changement rapide de chants « à la mode » dans nos églises indique un problème sérieux. On est arrivé à le considérer comme quelque chose de tout à fait normal, mais il me semble que cela ne l'est pas du tout. Considérons :

En ce qui concerne les « vieux » chants (c'est à dire, ceux qu'on ne chante plus tellement parce qu'ils ne sont plus « à la mode » — même s'il ne sont « vieux » que de quelques années) il n'y a que deux possibilités :

1) Ils avaient une réelle valeur d'édification, selon les critères bibliques. Si c'est le cas, pourquoi nous ne les chantons plus ?

2) Ils n'avaient pas de réelle valeur d'édification, selon les critères bibliques. Si c'est le cas, pourquoi étaient-ils si populaires pendant quelques années ?

On ne peut éviter la conclusion que ce n'est pas la valeur d'édification réelle qui décide le plus en ce qui concerne les chants. Parfois, on les chantait « faute de mieux », pour en tirer le peu d'utilité qu'ils avaient. Parfois, on les chantait simplement parce que, sur le plan sentimental, ils nous plaisaient, sans plus. La question de savoir si les paroles étaient conformes aux critères bibliques, ou si la musique glorifiait réellement Dieu, ne se posait même pas. Seules les préférences personnelles comptaient. Et comme les préférences personnelles changent assez rapidement, on change de chants régulièrement.

Ceci est grave en ce qui concerne le chant. Cela veut dire que tout un domaine du culte n'a plus spécialement valeur d'édification. Dans des églises où l'enseignement de la Parole prend relativement peu de place (« Nous préférons privilégier la louange », comme on dit, ce qui veut dire « honneur aux chants »), c'est franchement catastrophique. Cela veut dire qu'il n'y a plus grand-chose de vraiment stable, immuable, comme base du culte. Peu étonnant, donc, qu'il y ait des déviations qui arrivent dans nos églises. Une église qui n'est pas solidement ancrée dans quelque chose qui ne bouge pas (c'est à dire, l'enseignement de Christ et des apôtres, compris dans le contexte de l'ensemble de la Bible) ne peut guère éviter de partir à la dérive.

Maintenant, cela ne veut pas forcément dire qu'il ne faut jamais des chants nouveaux. Il en faut, bien entendu, s'il y a peu de chants réellement utiles. Et même quand l'église possède un large et riche répertoire de cantiques réellement dignes de prendre leur place à côté des psaumes comme textes pour l'édification et l'enseignement, il peut y avoir des nouveaux.

Mais pourquoi les cantiques qui ont été source d'édification véritable pendant des siècles devraient être délaissés au profit des nouveaux ? Fallait-il abandonner les livres de Moïse parce que les prophètes ont écrit des textes nouveaux ? Fallait-il abandonner l'Ancien Testament parce que les apôtres ont ajouté les textes sur la vie et l'œuvre de Jésus-Christ ? Manifestement pas : « toute Écriture », même à l'époque de Paul (qui, lui-même, était en train d'ajouter

des textes à la Bible), était toujours utile pour ceux qui voulaient avancer avec Dieu. De même, si l'église possède des chants utiles et conformes aux critères bibliques, ne les abandonnons pas sous simple prétexte qu'ils ne sont plus « à la mode ».

Notons aussi, en passant, que cette recherche constante de nouveautés a tendance à priver l'église de son patrimoine hymnologique. Il y a des chants qui parlent de nos racines, et qui ont leur place dans notre culture. Un chant comme « A toi la gloire » dépasse largement le cadre des préférences personnelles, qui se modifient tout le temps. Un chant comme « Salut, montagnes bien-aimées », sans être lui-même très ancien (les paroles sont de Ruben Saillens), nous confronte avec un aspect important du protestantisme français, et nous appelle à suivre un exemple qui mérite de ne pas être oublié. « Conserver notre patrimoine » ne doit pas être un but principal pour autant, mais ce serait dommage de couper chaque génération de croyants de ses racines par le fait de le négliger excessivement.

Quels critères pour des chants réellement utiles ?

Dans tout cela, une question capitale reste toujours sans réponse : quels sont, en fait, ces critères ? Cette question est en deux parties : « Quels sont les critères bibliques pour des chants valables ? » et « Quels sont les critères pour utiliser efficacement les chants valables ? » (La différence entre les deux a aussi son importance ; nous en reparlerons plus loin.)

Tout d'abord, en précisant qu'il s'agit de critères bibliques, il est évident que la source en est la Bible. Il ne s'agit pas d'explorer nos propres appréciations pour savoir si « ça nous fait du bien ». Pour le chrétien sérieux, la source par excellence de vérité pour diriger nos vies est l'enseignement de la Bible. Dans cette optique, nous pouvons trouver trois lignes d'information dans la Bible, relatives aux chants et à la place du chant dans l'église :

1) L'enseignement direct et explicite de la Bible sur le sujet. Ici, il n'y aura pas autant d'information que ce que l'on pourrait souhaiter, mais il y en a. Notamment, il faut prendre très sérieusement en considération Colossiens 3.16, mais ce n'est pas le seul passage qui en parle.

2) L'exemple de la Bible sur le sujet. Si la Bible ne donne pas énormément d'informations d'un point de vue « instructions », elle en donne bien davantage par l'exemple. Les psaumes, ainsi que l'usage qu'on est censé en faire, constituent déjà une partie de cet exemple Biblique. Il y a d'autres chants dans la Bible aussi (Exode 15, Habakuk 3, peut-être 1 Timothée 3.16, Apocalypse 5.9, entre autres), et d'autres passages où nous voyons les croyants utiliser — en bien ou en mal — le chant et la musique (Exode 32.18, 2 Samuel 6.12-15, Matthieu. 26.30, Actes 16.25, et ainsi de suite).

3) Les principes généraux de la Bible sur la vie chrétienne. Il faudra, dans tous les domaines de nos vies, que l'enseignement général de la Bible soit respecté. Il s'agira ici, bien entendu, de faire l'application dans un domaine précis d'un principe qui ne se limite pas à ce seul domaine, ce qui demande encore plus de réflexion que s'il y avait une abondance d'enseignement direct. Mais cela aussi peut nous être utile, en vue de comprendre ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas, en ce qui concerne les chants.

Nous n'allons pas explorer ces trois domaines « dans l'ordre ». Nous n'allons même pas chercher à en faire un exposé exhaustif. Mais en nous basant sur ces trois possibilités de comprendre ce que la Bible a à nous dire sur le chant et la musique, nous arriverons certainement à y voir suffisamment clair pour diriger nos réflexions par la suite.

Des contextes différents, même pour les chrétiens

Une des choses que nous constatons quand nous nous penchons sur ce que la Bible nous dit au sujet de l'hymnologie, est le fait qu'il y a des contextes assez variés. En Israël, par exemple, nous découvrons aussi bien des chants qui avaient leur place dans le culte au Temple que des chants et de la musique qui se pratiquaient dans un contexte plus « folklorique ». (On note, par exemple, qu'il n'est jamais question de la danse dans le contexte « culte », alors qu'il est très souvent question de la danse dans les fêtes et des rassemblements publics.)

Dans le Nouveau Testament, nous voyons certaines références aux chants dans le contexte du culte, et nous voyons aussi quelques références à la musique en général dans le contexte non-chrétien. Nous ne voyons pas de fête chrétienne, pour voir quelle place le chant y avait. Par exemple, nous ne voyons jamais comment les premiers chrétiens célébraient un mariage. Pourtant, il est assez évident que les chrétiens les célébraient. En se référant au contexte culturel dont sont issus les premiers chrétiens (le contexte juif), nous pouvons supposer que le chant y avait une place. Peut-être bien la danse aussi, même si le Nouveau Testament ne reprend jamais ce thème de l'Ancien Testament.

Nous aussi, nous vivons dans des contextes différents. Ce que nous vivons dans un culte, ce que nous vivons dans des rencontres plutôt décontractées entre chrétiens, et ce que nous vivons dans nos vies de tous les jours, mêlés aux inconvertis de notre entourage, n'est pas toujours la même chose. Le but du culte, le but d'une fête, le but d'une musique qui sert de fond sonore dans un bureau, et le but de la musique dans la vie en général, ne sont pas identiques.

Il convient, à mon avis, d'en tenir compte. Très souvent, les analyses de l'hymnologie semblent partir du point de vue que nous ne vivons dans un seul contexte. On veut donc que ce qui peut être approprié dans une certaine situation le soit dans toute situation. Ou, inversement, si quelque chose n'a pas sa place dans un contexte (le culte, par exemple), on veut qu'elle soit interdite dans tous les contextes. Il me semble bien plus logique d'appliquer au chant et à la musique le même principe que nous appliquons dans tout autre domaine de nos vies : une chose peut être parfaitement appropriée pour un chrétien, dans telle ou telle situation, sans que cela justifie sa pratique dans telle autre.

En ce qui concerne mes lectures personnelles, par exemple, j'aime bien lire les bandes dessinées. (J'ai même appris le français avec Tintin, mille sabords!) Cela voudrait-il dire que ce serait approprié d'utiliser un texte de Goscinny pour la présidence d'un culte ? Évidemment pas. Inversement, puisque peu de textes en dehors du texte biblique pourraient être appropriés comme texte de base pour la prédication dans un culte, où le but est l'adoration et l'édification, devrions-nous nous abstenir de lire autre chose, tout au long de nos vies ?

Manifestement pas. Et on pourrait tenir le même raisonnement sur le comportement avec le sexe opposé (ce n'est pas parce qu'on est marié ou fiancé qu'il est approprié de s'embrasser et se caresser au culte), sur l'habillement (on ne va pas au bureau en maillot de bain, de même qu'on ne va pas à la plage en costume), et ainsi de suite. D'une façon générale, nous reconnaissons sans difficulté que ce qui est approprié dans un contexte ne l'est pas forcément dans un autre.

Utilisons ce même processus raisonnable dans le domaine du chant, donc. Cela ne veut pas dire que tout dans le domaine du chant et de la musique peut être approprié du moment qu'on trouve le bon contexte ; il y a des choses qui ne sont *jamais* appropriées. Mais le simple fait de savoir ce qui peut se faire au culte ne règle pas toute la question de ce qui est bon et utile pour les chrétiens. De même, la liberté que nous avons d'écouter tel ou tel type de musique ne signifie en rien que c'est approprié d'utiliser la même musique dans un culte. Essayons d'en tirer des conclusions nuancées, qui tiennent compte des contextes différents dans lesquels nous vivons.

Cela étant dit, la plus grande partie de cette analyse se consacrera à la place du chant dans le culte. Nous ne verrons qu'assez brièvement certaines considérations sur la musique dans d'autres contextes.

LA PLACE DU CHANT DANS LE CULTE

Qu'est-ce que le culte ?

Une grande partie du problème en ce qui concerne le chant et la musique dans le culte vient tout simplement du fait qu'on ne sait pas bien ce qu'est un culte. Quelques mots sur ce sujet seraient donc utiles avant d'aborder proprement dit la place du chant dans le culte.

Il faut savoir que nous utilisons le mot « culte » dans un sens qui n'est pas celui de la Bible. Dans les églises françaises, le terme « culte » fait référence à une réunion de l'église, normalement la réunion hebdomadaire principale. Le plus souvent elle a lieu le dimanche matin, mais il y a déjà un peu plus de variation sur ce point.

Dans la Bible, pourtant, le culte n'est pas une réunion. Le mot culte parle d'un service d'adoration. Il s'agit donc d'un aspect de la vie chrétienne, aspect qui va se vivre par moments plus intensément qu'à d'autres moments, mais qui ne se limitera pas à des rassemblements de croyants.

Nos « cultes » sont donc des réunions qui se veulent utiles pour favoriser le culte dans le sens biblique. De même que nous avons de réunions d'église pour favoriser la prière, l'étude biblique, ou l'évangélisation, nous en avons pour favoriser le culte, c'est à dire, l'adoration. Il est donc primordial, pour comprendre ce qui est approprié dans un culte (que ce soit dans le domaine du chant ou tout autre domaine) de comprendre ce qu'est l'adoration.

C'est ici que cela devient difficile. Peu de gens comprennent ce terme. Il est souvent confondu avec la louange, avec le recueillement, ou avec une certaine manifestation sentimentale. Il est vrai que le recueillement, correctement préparé, peut parfois favoriser l'adoration (ou l'introspection — ce qui n'est *pas du tout* la même chose, et nous oblige à constater que tout recueillement n'est pas forcément utile). Il est vrai aussi que l'adoration est souvent accompagnée de certains sentiments. Et il est incontestable que la louange conduit facilement à l'adoration (du moment qu'il s'agit véritablement de louange dans le sens biblique). Toutefois, l'adoration en soi est différente de toutes ces choses.

La nature de l'adoration

L'adoration est essentiellement le fait de reconnaître la majesté et la seigneurie de Dieu, de constater tout à nouveau qu'il est infiniment au-dessus de nous, digne d'être reconnu, proclamé, et obéi. Les mots bibliques pour l'adoration, aussi bien en hébreu qu'en grec, viennent tous d'une idée au départ qui est liée au fait de se prosterner. Se prosterner devant quelqu'un, c'est reconnaître qu'il est plus grand que nous, dans le sens de son importance et son

influence.

La louange, en revanche, est une proclamation. Louer Dieu, c'est proclamer sa personne, ses œuvres, sa gloire. Il y en a qui disent que l'adoration est aussi une proclamation, avec la seule différence que dans l'adoration nous proclamons ce que Dieu *est* alors que dans la louange nous proclamons ce qu'il *fait*. Mais ce n'est pas du tout ce qui ressort des textes. Les mots hébreux et grecs pour l'adoration ne signifient en rien le fait de proclamer quoi que ce soit. C'est la louange qui est proclamation, que ce soit par rapport à ce que Dieu fait ou ce qu'il est. De toute façon, on peut difficilement séparer les deux. Ce qu'il est se manifeste par ce qu'il fait, et ce qu'il fait est une démonstration de ce qu'il est. Proclamer l'un de ces domaines touchera donc forcément à l'autre, au moins par implication. Psaume 150.2 nous invite à louer Dieu autant pour ce qu'il fait que pour ce qu'il est.

Sachant que le culte, dans la Bible, est essentiellement adoration, et que l'adoration est notre réaction par rapport à Dieu (action de reconnaître sa grandeur et l'attitude envers lui qui en découle), nous sommes en droit de nous poser une question : la louange est-elle appropriée dans un culte ? Bien sûr que oui, car la louange conduit (ou devrait conduire) à l'adoration, et nos « cultes » sont des réunions destinées à favoriser le culte biblique, l'adoration.

Cela ne fait pas de la louange le but du culte pour autant. Le but de toute la vie chrétienne est Dieu. La louange n'est donc qu'un moyen : un moyen pour attirer d'autres à Dieu, et un moyen pour nous rappeler, nous, quelle est notre place. Autrement dit, pour reprendre les termes de Romains 1.21, la louange doit être un des moyens qui nous fait comprendre que nous sommes appelés à glorifier Dieu *comme Dieu*. Pour le glorifier « comme Dieu », il faut savoir ce que cela veut dire ; il faut savoir qui est Dieu. La louange est parfaitement appropriée dans ce but. Toutefois, la louange (comme la prédication) n'est qu'un moyen, et non la finalité.

L'adoration n'est pas un sentiment non plus, mais une attitude. Il s'agit d'une vérité que nous comprenons avec l'intelligence (avec l'aide du Saint Esprit, bien entendu, mais cela ne change pas le fait que le Saint Esprit s'est adressé à notre intelligence et non à nos sentiments) : Dieu est Dieu, alors que nous ne le sommes pas. De ce fait, nous sommes appelés à nous soumettre à lui, à reconnaître sa grandeur et son droit de regard dans nos vies. L'adoration n'est donc pas quelque chose que nous ressentons, mais quelque chose que nous choisissons de faire. Elle peut très bien être accompagnée de sentiments très forts (bien que ce ne soit pas obligé), mais l'adoration en soi est une attitude rationnelle, que nous choisissons avec notre intelligence et notre volonté.

L'adoration est différente aussi du recueillement. Tout recueillement n'est pas bon et utile pour les croyants. (S'il s'agit d'introspection ou d'une sorte de méditation « à l'orientale », cela ne peut que nous centrer sur nous-mêmes, ce qui est la source de notre péché et non la solution. L'adoration focalise notre attention sur Dieu ; elle est donc tout le contraire de se centrer sur soi-même.) Même un recueillement parfaitement valable n'est qu'un moyen. Il s'agit de mettre de côté pour un temps les préoccupations tout à fait légitimes de notre vie, pour fixer l'esprit entièrement sur Dieu. Cela veut dire penser à lui, comprendre qui il est, comprendre ce qu'il est pour nous. Une telle réflexion conduit facilement à l'adoration, sans qu'elle constitue l'adoration pour autant. L'adoration sera notre réaction envers Dieu, qui découlera de ces réflexions : nous nous prosternerons, reconnaissant sa seigneurie dans nos vies.

Le chant : louange, prière, enseignement, et adoration

Quel est donc le rôle du chant dans les cultes ? Selon la Bible, le chant peut avoir plusieurs rôles différents. Nous aurions donc tort d'essayer de limiter le chant à un seul domaine.

Considérons les psaumes, meilleur exemple biblique du chant, ainsi que d'autres chants qui apparaissent ça et là dans le texte. (Hab. 3 en est manifestement un, par exemple. Bien d'autres textes étaient peut-être aussi des cantiques ou des extraits de cantiques, comme par exemple 2 Timothée 2.11-13.) Ils ne rentrent pas tous dans une même catégorie.

D'abord, il est incontestable que bon nombre d'entre eux sont de la louange. Le Psaume 118 (dont une petite partie a été repris dans le chant « Dieu, je te loue ») en est un bon exemple. Sans que la louange soit le seul thème que nous retrouvons dans ce texte, c'est de loin le thème dominant. D'autres psaumes, comme le 150, sont essentiellement des appels à la louange, sans constituer pour autant eux-mêmes de la louange.

(Notons d'ailleurs que le fait de dire « loué soit Dieu » n'est pas louange, de même que le seul fait de prononcer les mots « gloire à Dieu » ne glorifie pas forcément Dieu. C'est comme la différence entre celui qui dit : « Je donne ma vie à Dieu », et celui qui donne effectivement sa vie à Dieu. Le fait de le dire est bien, mais ne constitue pas l'acte pour autant. Évitions donc de penser qu'on a loué Dieu parce qu'on a lu le Psaume 150, par exemple. On s'est incité à le louer, mais si on ne suit pas cet appel par une véritable louange, cela ne sert pas à grand-chose. Seul le fait de proclamer effectivement qui est Dieu, ou ce qu'il fait, constitue la louange.)

Cela ne veut pas dire que toute louange est chant. Je m'insurge contre la tendance moderne à faire équivalence entre « chants » et « louange ». La louange peut être faite par des chants, mais aussi par des prières, par l'enseignement, par la proclamation de la Parole, par le témoignage d'une vie vécue de façon à glorifier Dieu, et même

par la nature. Si une église a un « groupe de louange », de nos jours, on peut être sûr qu'ils entendent par là un groupe de musiciens. C'est pourtant un concept totalement insuffisant de la louange. Il y a bien d'autres façons de louer Dieu que par le chant, même si le chant peut être louange.

En même temps, tout chant n'est pas louange. Il y a beaucoup de psaumes qui ne rentrent pas bien dans la catégorie de la louange. Le Psaume 137 est un bon exemple d'un chant qui n'a pour ainsi dire rien à voir avec la louange. Il s'agit plutôt d'une plainte, qui conduit à une prière. Et de plus une prière qui n'est même pas formulée en détail. Le Psaume 51, en revanche, est une prière formulée en détail. Il n'est pourtant pas davantage louange que le 137.

D'autres psaumes, comme par exemple le 63, ont un dominant d'adoration. (C'est ce psaume même qui a été transformé radicalement quant à son intention pour en faire le chant : « Avec des cris de joie ». Nous y reviendrons.) Il y a de la louange dedans, et le psaume prend la forme d'une prière, mais il est manifeste que dans l'ensemble il exprime l'attitude du psalmiste vis-à-vis de Dieu : son désir de rechercher Dieu, et sa réaction face à la gloire de Dieu. Il s'agit donc bien d'adoration.

Mais où entrer le Psaume 78 dans ces catégories ? Il ne s'agit pas d'une prière, ni de l'adoration. On pourrait dire qu'il s'agit de louange, puisqu'il proclame en partie certaines œuvres de Dieu. Mais certaines sections décrivent davantage ce qu'Israël a fait que ce que Dieu a fait, et même là où il est question de l'œuvre de Dieu, cela ne semble pas bien être dans « un style louange ». En fait, comme dit le premier verset dans la traduction dite « à la colombe », il s'agit d'un enseignement. Ce psaume avait manifestement comme but de rappeler certains faits, et surtout les implications spirituelles de ces faits, relatifs à l'histoire du peuple.

Quand Paul nous dit dans Colossiens 3.16 de nous instruire et de nous avertir réciproquement en toute sagesse, par le moyen des psaumes, des hymnes, et des cantiques spirituels, il est évident qu'il rentre ici le chant dans le domaine de l'enseignement. La grâce de Dieu, selon ce verset, doit nous inspirer à rédiger et à chanter des chants, ainsi qu'à utiliser ceux qui existent déjà (y compris les psaumes), pour nous édifier. Le chant doit prendre sa place à côté de « la parole du Christ » pour nous aider à comprendre comment mieux marcher avec Dieu, comment mieux le glorifier « comme Dieu » dans nos vies. Ce n'est pas la seule forme de louange ou d'adoration, mais cela en est une.

Le but du chant dans le culte

Si le rôle du chant varie, le *but*, j'en suis persuadé, reste essentiellement le même : nous conduire vers Dieu. La louange, par la proclamation de la Personne et de l'œuvre de Dieu, nous donne « envie » de lui. L'enseignement nous aide à comprendre comment et pourquoi nous rapprocher de lui. La prière et l'adoration sont des manifestations directes de notre approche de lui. Quelle que soit la forme, donc, le but reste plus ou moins inchangé, du moins en ce qui concerne le but ultime.

Ce n'est pas étonnant, dans le fond : le but de la vie chrétienne, et la nature même du salut, c'est de retrouver la relation avec Dieu *comme Dieu* qui était perdu pour nous tous par le péché. Comprendre le but du chant ne peut se faire que dans le contexte de la recherche de Dieu. Ceci est une manière dont l'enseignement général de la Bible s'applique au chant, sans se limiter à ce seul domaine pour autant.

C'est donc en comprenant comment nous nous approchons de Dieu que nous pouvons comprendre le but du chant comme moyen pour nous aider à le faire. Évidemment, nous nous heurtons ici aux différentes conceptions religieuses qui sont développées dans d'autres documents. (Voir, par exemple, « Annoncer l'Évangile aux Témoins de Jéhovah » pour comprendre comment bien de buts entièrement différents et même incompatibles peuvent se pratiquer parmi ceux qui se disent « chrétiens ». Le document « Une théologie centrée sur Dieu » explique en détails certains aspects importants du concept biblique.) Je ne vais pas entamer ici le débat avec ceux qui chercheraient à s'approcher de Dieu par une démarche purement intellectuelle, ou une extase émotionnelle, ou une illumination mystique, sauf pour dire que je ne suis pas d'accord. Je ne vois pas comment on peut dire, selon l'ensemble de la Bible, que l'une de ces façons de « rechercher Dieu » serait valable. (Je sais pourtant qu'on peut le faire en se basant sur quelques passages isolés, séparés du contexte de l'ensemble. Mais nous savons tous qu'une telle façon d'interpréter la Bible ne produit rien d'utile.)

S'approcher de Dieu se fait par une transformation de notre intelligence. C'est notre intelligence — nos conceptions, nos points de vue, notre échelle de valeurs, notre volonté — qui est corrompue par le péché. C'est donc par une démarche intelligente, même si elle n'est pas particulièrement intellectuelle pour autant, que nous choisissons de revenir à Dieu. Le Saint Esprit s'adresse à nos esprits pour nous aider à comprendre en quoi et comment nous devons changer nos conceptions, et il nous aide à le faire.

Si le chant a un rôle à jouer dans la vie chrétienne (ce qui me semble indiscutable selon la Bible), il doit par conséquent s'inscrire dans cette optique de la recherche de Dieu. Il faut qu'il soit un outil qui nous aidera à comprendre intelligemment (un pléonisme, je sais, mais de nos jours il faut insister) ce que « marcher avec Dieu » veut dire. C'est la

pensée que Paul exprime dans 1 Corinthiens 14.15, un texte qui se situe dans un passage où il plaide dans l'ensemble pour un véritable engagement intelligent avec Dieu. Il nous écrit : « Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. »

« Chanter avec l'intelligence », c'est aller au-delà du sentiment, au-delà de l'expérience, au-delà du mysticisme. Paul ne veut pas se contenter de « chanter par l'esprit », c'est à dire, vivre une expérience indéfinissable où son esprit est censé être édifié sans qu'il ait compris quoi que ce soit au niveau conscient. Le chant doit être l'expression de quelque chose que je comprends, et que j'ai envie d'exprimer pour mon édification et pour l'édification de ceux qui m'entourent.

Éviter la manipulation émotionnelle

De ce fait, le but du chant n'est pas principalement sentimental ou émotionnel. Le plus souvent, le chant est utilisé pour susciter, ou au moins pour exprimer, des sentiments. Même les églises qui cherchent à éviter les excès émotionnels utilisent le chant le plus souvent dans un but émotionnel. La seule différence est dans l'intensité et éventuellement la nature des émotions dont il s'agit.

Non que les émotions soient mauvaises en soi. L'être humain est fait de façon à expérimenter et exprimer des sentiments. Rien dans cela ne va à l'encontre de l'œuvre de Dieu dans nos vies. Nous ne sommes pas appelés à nous ranger du côté de ceux qui pensent qu'un bon chrétien cache la quasi-totalité de ses sentiments.

Mais nous ne sommes pas appelés pour autant à profiter de ce mécanisme chez l'homme pour « attraper » les gens par les sentiments. Annoncer l'Évangile, c'est influencer les gens, ou au moins essayer de le faire. C'est le propre du chrétien (comme de tous ceux qui sont convaincus d'un produit, d'une philosophie, ou d'une religion), et ce n'est pas une activité déshonorante en soi. Mais cet influence s'exerce par l'annonce claire, intelligente, et intelligible d'un message, pour que la personne sache où on est en train de l'emmener. De ce fait, si elle n'est pas d'accord, elle pourra refuser. Et si elle accepte le message, ce sera parce qu'elle en a été convaincue, et non parce qu'elle s'est laissée emballer par une ambiance.

Je dirais même qu'utiliser le chant (ou la musique sans paroles) pour faire de l'ambiance, ou pour « chauffer la salle », relève des techniques de manipulation psychologique utilisées couramment dans le monde. Cela n'a absolument rien à voir avec l'œuvre du Saint Esprit, même s'il fait de l'effet. Tout le monde sait qu'on peut provoquer des « décisions » en créant (surtout par le chant ou la musique instrumentale) une certaine ambiance émotionnelle. Mais tout le monde sait aussi que de telles décisions ne vont pas loin le plus souvent. C'est une démonstration incontournable du fait que ce n'est pas l'Esprit du Dieu tout puissant qui est à l'œuvre. Ce n'est que de la manipulation émotionnelle.

Il faut surtout éviter ce que mon ami Serge Maghakian appelle « l'effet mantra ». Serge a tourné avec des groupes avant sa conversion, ainsi qu'après (mais non les mêmes, évidemment). Il m'a raconté comment, par la musique rock, ils arrivaient à faire d'un auditoire ce qu'ils voulaient. Et il a vu très clairement comment la même chose se pratique trop souvent dans les milieux chrétiens. Même dans les milieux évangéliques.

« L'effet mantra » consiste à « endormir » la capacité de réflexion saine, pour disposer des gens, par la création d'une ambiance sentimentale, à accepter ce qu'on veut leur dire. Sans aller aussi loin que l'hypnose, c'est une technique qui va dans le même sens. Cela se fait par le type de musique (une musique à quatre temps, avec un rythme très marqué et des notes basses qui reviennent régulièrement, est très utile à cette fin, sans être la seule musique capable de le faire), des paroles qui évoquent quelque chose d'assez émotionnel sans nous appeler à réfléchir pour autant, et surtout par la répétition.

Il y a des chants qui s'y prêtent naturellement. Un chant comme « Je te chante une mélodie » en est un bon exemple. La totalité des paroles du chant se résume en cinq phrases : « Je te chante une mélodie, Seigneur », « Alléluia, gloire à toi, Seigneur », « Jésus-Christ est vraiment ressuscité », « Par son nom, nous avons la victoire », et « Tous unis, nous aimons Jésus-Christ. » Le contenu est pratiquement nul, dans le sens que même si ce chant exprime des choses vraies, il s'agit de banalités qui ne suscitent aucune réflexion sérieuse. Et la musique, que certains considéreraient comme « entraînante », devrait peut-être s'appeler plutôt « endormante », non parce qu'elle ennuie et « endort » dans ce sens-là (elle peut faire tout le contraire), mais parce qu'elle endort la faculté rationnelle.

Pour accomplir ce but, ce chant se répète excessivement. Les quatre phrases, telles que je les ai citées (dépourvues de toute répétition), comptent en tout et pour tout vingt-neuf mots. Si on chante le chant dans son ensemble, tel qu'il est fait pour être chanté, on va prononcer 214 mots (dont *tous* se trouve dans les 29 déjà cités). Cela veut dire qu'en moyenne chaque mot revient plus de sept fois !

Certains vont dire que la répétition est aussi utilisée dans les psaumes bibliques. Ce qui est vrai, mais jamais de cette façon-là. Le seul psaume qui insiste vraiment sur la répétition est le 136, qui doit (apparemment) être chanté à deux voix, une qui va chanter le contenu propre du psaume et l'autre qui va répondre continuellement avec la phrase « Car sa bienveillance dure à toujours ». Il est vrai que le « refrain » revient souvent (26 fois!), mais l'autre moitié du

psaume contient un véritable enseignement, qui n'est pas excessivement émotionnel et qui fait appel à la raison pour comprendre le message qui est annoncé.

Il y a bien d'autres chants qui se prêtent à « l'effet mantra », même s'ils ne sont pas « taillés sur mesure pour » comme celui que nous venons d'examiner. Il suffit que ce soit un chant qui peut se répéter trois, quatre, cinq fois de suite, si ce n'est pas plus. Si le chant est suffisamment court, le résultat sera à peu près le même que le fait de chanter une seule fois le chant « Je te chante une mélodie ». (Chanter plusieurs fois de suite un cantique à six strophes ne produira pas du tout le même effet. La « boucle » est trop grande pour endormir efficacement l'intelligence. Cela pourrait effectivement « endormir » dans le sens d'ennuyer les gens, mais il n'y aurait aucun effet « hypnotique ».)

J'ai fait pas mal d'études dans le domaine de la psychologie, et je sais que si je voulais fonder une secte, j'utiliserais (entre autres) la musique exactement dans ce sens pour manipuler les gens. Mais comme je ne veux pas fonder une secte, et comme je ne veux pas que les églises évangéliques deviennent une secte, il me semble important de mettre les chrétiens très sérieusement en garde contre ce phénomène.

Nous arrivons à croire que nous avons vécu quelque chose de très « spirituel » quand nous avons ressenti une ambiance émotionnelle forte, mais il n'en est rien. Toute émotion est un phénomène subjectif qui se passe à l'intérieur de nos têtes, alors que la réalité de Dieu est absolument objective, et en dehors de nous. (Même si Dieu habite en nous par son Esprit, il n'est pas une partie de nous au même titre que le sont les mécanismes qui produisent ces émotions.) Refusons consciemment de nous laisser manipuler et refusons de manipuler ceux qui sont sous notre responsabilité spirituelle, par les émotions.

Ce problème est particulièrement marqué dans le domaine de la soi-disant « louange ». Loin de la définition biblique de la louange (la proclamation intelligente et intelligible de la Personne et des œuvres de Dieu), ce qui s'appelle louange aujourd'hui est le plus souvent de l'émotionalisme superficiel. Sous prétexte de « tourner nos regards vers le Seigneur », nous cherchons en fait à vivre une ambiance agréable. Une telle « louange » est de ce fait entièrement centrée sur l'homme, même si nous prétendons proclamer Dieu. Il serait extrêmement urgent de réfléchir sérieusement sur le but et sur le résultat (ce qui n'est pas toujours la même chose) de nos façons de pratiquer la « louange » dans nos églises.

TROIS MOYENS POUR ATTEINDRE LE BUT DU CHANT DANS LE CULTE

Si le but du chant dans le culte est de nous aider à nous approcher de Dieu par l'enseignement, l'avertissement, la louange véritable, et l'adoration véritable, il doit montrer certaines caractéristiques. Tout chant ne peut pas faire cela. Et même un « bon » chant, mal utilisé, ne peut pas le faire.

Je propose donc trois critères essentiels pour que le chant soit utilisé dans un véritable but d'édification dans le culte. Je suis persuadé que si un seul de ces critères est négligé, le résultat sera de manquer le but.

1) DES PAROLES JUSTES

Le premier critère concerne les paroles. Dieu communique avec nous essentiellement par la parole. Il a fait écrire le contenu de l'Évangile dans un livre, il a parlé à son peuple par des prophètes, et il s'est manifesté en chair dans la personne de celui qui s'appelle « la Parole ». Si Dieu va communiquer avec nous par les chants, il faudrait donc qu'il y ait des paroles qui signifient quelque chose.

Avoir des paroles justes veut dire beaucoup de choses différentes. Nous nous y pencherons donc en détail.

Des paroles théologiquement correctes

D'abord, il me semble évident que cela veut dire des paroles qui communiquent un enseignement juste, une théologie correcte. Ceci n'est pas toujours le cas.

Considérons le chant « Le Seigneur nous a aimés ». La première strophe dit :

Le Seigneur nous a aimés comme l'on n'a jamais aimé.

Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit.

Quand nous partageons le pain, Il nous donne son amour.

C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

On pourrait se poser des questions sur le sens de la quatrième ligne, mais laissons cela. Ce n'est rien à côté de l'enseignement de la troisième ligne : « Quand nous partageons le pain, Il nous donne son amour. » Dans ce chant, il

est enseigné que l'amour de Dieu nous est communiqué par le fait de participer à la sainte cène, le repas du Seigneur. La manière exacte n'est pas précisée, mais l'idée est que nous bénéficions davantage de l'amour de Dieu si nous accomplissons ce rite.

Ce n'est pas vrai. C'est une fausse doctrine, une doctrine qui frôle même l'hérésie, car il nie l'enseignement biblique que nous sommes tous aimés inconditionnellement de Dieu et que nous bénéficions pleinement de cet amour par le fait de croire en Jésus et de nous engager avec lui. Je serais profondément choqué d'entendre un tel enseignement dans les églises évangéliques. De ce fait, je ne comprends pas non plus qu'on le chante.

La troisième strophe dit aussi : « Son amour était si fort qu'il triompha de la mort. » Ceci est, une fois de plus, un faux enseignement. Ce n'est pas la force de son amour qui permet à Jésus de triompher de la mort. Il est ressuscité parce qu'il est le Maître de la vie, Dieu manifesté en chair, et non parce qu'il a aimé tant qu'il a été plus fort que la mort.

La quatrième strophe nous dit en plus que « tous les chrétiens du monde sont les membres de son corps ». Cela est vrai, bien sûr, si nous nous tenons à la définition biblique du mot « chrétien » (mot très peu utilisé dans la Bible, d'ailleurs). Mais dans notre contexte français (et c'est dans notre contexte que nous chantons ce chant), ce n'est pas vrai. Tous ceux qui se disent « chrétiens » ne sont pas membres du corps de Christ. Il y a même la grande majorité de ceux qui se réclament d'une forme ou d'une autre de la religion chrétienne dans le monde, qui ne sont pas membres du corps de Christ.

Voilà donc le type même d'un chant qui véhicule par ses paroles un enseignement qui n'est pas acceptable. Ce n'est pas le seul exemple. Combien d'évangéliques, théologiquement convaincus que le Saint Esprit habite en permanence tout vrai croyant, ont chanté : « Quand l'Esprit de Dieu habite en moi je chante comme David » ? Pourtant, ce chant enseigne que la présence du Saint Esprit est ponctuel, et produit des phénomènes émotionnels comme démonstration de sa présence.

Il serait (malheureusement) facile de multiplier les exemples de chants qui expriment quelque chose qui n'est pas juste, ou qui n'expriment pour ainsi dire rien du tout, mais le but est seulement d'illustrer le fait qu'en chantant des chants « qui nous plaisent », on arrive à exprimer par le chant des paroles qui vont à l'encontre de notre théologie. Il est impossible de s'édifier, de s'avertir, ou d'exprimer une véritable louange ou une véritable adoration avec de telles paroles.

Il faudrait peut-être signaler aussi que de tels problèmes en ce qui concerne les paroles peuvent se rencontrer même avec des cantiques bien plus classiques. Prenons le cantique bien connu, « Torrents d'amour et de grâce ». Il me semble qu'en ce qui concerne les deux premières strophes, ainsi que dans le refrain, il n'y a rien à dire. Mais l'enseignement de la troisième strophe, si on y réfléchit bien, n'est pas acceptable à tous les évangéliques. Ici, on ne peut nullement le traiter d'hérétique, puisqu'il s'agit d'un enseignement admis dans nos milieux. Pourtant, je me demande si tous ceux qui chantent cette troisième strophe sont réellement d'accord avec la théologie dont il est question.

Cette strophe dit : « Que toute âme condamnée pour qui tu versas ton sang, soit au Père ramenée par ton amour tout-puissant. » Sans le dire explicitement, ceci sous-entend que Christ n'a pas versé son sang pour tout le monde, mais uniquement pour ceux qui doivent être sauvés. Cette théologie, comme j'ai dit, est effectivement admise comme « orthodoxe » dans certains milieux évangéliques, mais ne fait *pas du tout* l'unanimité pour autant. Il s'agit même de la pensée d'une assez petite minorité.

En plus, cette strophe enseigne que c'est l'amour de Dieu qui nous ramène à lui, et que cet amour est tout-puissant. Autrement dit, on ne peut pas résister à l'amour de Dieu. Mais la Bible semble bien enseigner le contraire (Matthieu 23.37 montre bien que la volonté de Dieu, clairement exprimée par Jésus, a été frustrée par le refus des hommes ; Apocalypse 2.21 semble bien aller dans le même sens). En tout cas, bien que cet enseignement aussi soit admis parmi les évangéliques, il s'agit une fois de plus d'une théologie minoritaire.

Ce chant nous fait donc remarquer qu'il serait impossible d'établir une liste définitive de chants « acceptables », qui ferait l'unanimité chez les évangéliques. Certains vont chanter « Torrents d'amour et de grâce », y compris la troisième strophe, sans le moindre problème théologique. C'est leur droit. D'autres vont avoir des problèmes avec l'enseignement de cette dernière strophe. C'est également leur droit. La vraie question n'est pas là. La vraie question est de savoir si nous savons utiliser des chants qui sont théologiquement justes, selon nos positions respectives. Je comprends parfaitement qu'une personne qui croit à une expiation limitée chante un cantique qui exprime cette pensée. Mais je me demande quelle édification il y a pour la personne qui n'accepte *pas* cette théologie de chanter quelque chose à laquelle, dans le fond, il ne croit pas.

Des paroles compréhensibles

Il y a des cas où le problème des paroles d'un chant n'est pas exactement dans ce qui est dit, mais dans ce qui n'est *pas* dit. Les paroles sont parfois superficielles, exprimant un bon sentiment mais sans contenu sérieux. Cela nous

empêche de véhiculer un enseignement rigoureux par le chant, puisque chacun va y mettre ce qu'il veut.

Que veut dire, au juste, une phrase comme : « Les mains ouvertes devant toi, Seigneur, pour t'offrir le monde » ? Y a-t-il un enseignement sérieux dans un chant comme « Ma vie est remplie de roses, c'est un grand jardin fleuri », ou est-ce uniquement de la poésie sentimentale ? Il y a trop de chants dont le contenu sérieux est très limité, qui sont pourtant chantés simplement par habitude.

Il y a même des chants qui expriment quelque chose de juste et de concret, mais d'une manière tellement compliquée qu'on a énormément de mal à comprendre le sens. Je pense par exemple à un chant que j'aime beaucoup, « L'amour de Dieu ». La deuxième strophe dit :

*Versez de l'encre dans les ondes, changez le ciel en parchemin,
Tendez la plume à tout le monde et que chacun soit écrivain :
Vous dire tout l'amour du Père ferait tarir les eaux
Et remplirait la place entière sur ces divins rouleaux.*

Je suis entièrement d'accord avec ce qui est exprimé, et j'apprécie beaucoup ce chant. Mais je me suis parfois demandé si de telles paroles peuvent être plus que du sentimentalisme pour bon nombre de croyants. Et la petite enquête que j'ai menée, en demandant à différents frères et sœurs dans nos églises ce que signifient ces mots, semble confirmer qu'elles sont incompréhensibles pour la plupart des gens. J'avoue que pour moi-même, j'arrive à les comprendre surtout parce que je connais la version originale.

En fait, cette strophe exprime l'idée qu'un océan d'encre et un papier aussi vaste que l'étendu céleste seraient insuffisants pour décrire l'immensité de l'amour de Dieu, même si tout le monde sur la terre s'y mettait. C'est vrai, et c'est utile à dire. Mais à mon avis, la seule façon de chanter ce chant profitablement serait d'expliquer clairement ce qui est dit pour que les gens puissent comprendre. Nous y reviendrons d'ailleurs un peu plus tard.

Quelle place pour Jésus ?

C'est Dale Anderson, un jour que nous étions à table ensemble à l'Institut Biblique de Genève, qui m'a fait remarquer que la tendance actuelle de l'hymnologie va nettement en faveur des paroles inspirées de l'Ancien Testament, tandis que des chants qui annoncent clairement l'œuvre et la personne de Jésus Christ sont de plus en plus rares. Il ne m'a pas dit plus que cela, mais j'ai pensé que c'était quelque chose à regarder. Je n'ai pas recherché la chose en détail, mais à titre d'exemple j'ai regardé la deuxième moitié du premier recueil de « J'aime l'Éternel », pour voir ce qu'il en est.

J'ai utilisé la deuxième moitié seulement pour éviter de fausser les conclusions, car le début du recueil favorise explicitement les psaumes, et n'est donc pas représentatif d'une tendance. C'est exprès que ces chants sont classés par thème. Un peu plus loin, il y a toute une section avec des hymnes plus ou moins « classiques », et le but était de regarder des chants actuels. J'ai donc commencé avec le 195, et j'ai regardé jusqu'au 371 (la fin du recueil à l'époque).

Même en me limitant à la deuxième moitié du recueil, je n'étais pas en train de regarder uniquement des chants modernes. Les paroles du 207, par exemple (« Par tous les saints glorifié »), sont de Ruben Saillens. Mais je l'ai inclus dans les statistiques, puisqu'il faisait partie de mon échantillon.

J'ai classé les chants dans trois catégories : 1) des chants qui ne parlent pas de Jésus. 2) Des chants qui le mentionnent, sans qu'il y ait pour autant un enseignement plus ou moins sérieux au sujet de sa personne ou son œuvre 3) Des chants qui donnent un enseignement clair sur Jésus.

Évidemment, cette classification ne peut pas être stricte, mais j'ai pensé que cette façon de faire me permettrait de voir les grandes tendances. Comme le but était uniquement de voir dans quelle mesure Jésus est présent dans l'hymnologie actuelle, je n'ai pas retenu comme critère le principe que l'enseignement sur Jésus soit juste. J'ai classé dans les chants qui donnent en enseignement clair sur Jésus, par exemple, le chant « Jésus, nous te couronnons » qui met davantage en avant ce que *nous* faisons, nous, que l'œuvre de Christ, et qui contient des erreurs doctrinales nettes. (Ce n'est pas nous qui couronnons Jésus, ce n'est pas nos chants ou nos louanges qui lui confère sa souveraineté, etc.)

Je n'ai pas compté comme chants sur Jésus uniquement des chants qui le mentionnent par son nom, non plus. Le 219 est un texte d'Ésaïe 53, et de ce fait le chant ne mentionne jamais Jésus par son nom (à part dans le titre, « Les souffrances de Jésus »). Pourtant, c'est un beau chant qui a pour but principal de communiquer un enseignement sur Jésus (et qui le fait très bien, d'ailleurs). Je l'ai donc compté dans la troisième catégorie.

Mes conclusions, sur ce petit échantillon au moins, confirment bien ce que disait Dale Anderson. J'ai trouvé 55,6% des chants qui ne parlaient pas du tout de Jésus, 21,9% qui le mentionnent sans qu'il y ait un enseignement clair dans ce sens, et seulement 21,9% qui parlent sérieusement de Jésus. C'est peu, à mon avis. Si l'hymnologie est une réflexion de notre théologie, on devrait se demander quelle importance nous accordons à Jésus Christ.

Non que des chants qui ne mentionnent pas Jésus ne soient pas valables. Les psaumes ne le mentionnent pas directement, mais ont toujours leur validité pour les chrétiens. Des chants inspirés de textes de l'Ancien Testament sont

non seulement acceptables mais essentiels pour que l'Église connaisse cette partie importante de la Bible.

Ce n'est pas le principe même des chants qui communiquent un autre aspect du message que Christ qui me gêne. C'est la proportion. J'avoue en avoir été étonné moi-même.

Il y a même des cas surprenants. Le 360 parle de la vie du chrétien (« Une nouvelle création, plus sous la condamnation, je vis dans la grâce de Dieu... »), sans jamais mentionner Jésus, même indirectement. C'est pourtant un sujet où il aurait été tout naturel de dire comment nous jouissons de cette grâce, qui a fait quoi pour que nous ne soyons plus sous la condamnation. Mais le chant se contente de mettre en avant les bénédictions dont nous jouissons, sans parler de Celui qui les a rendu possible.

La constatation est encore plus désolante si on parle, non simplement de Jésus, mais de la croix. L'œuvre de la croix est absente ou très indirecte dans plus des trois quarts des chants récents. L'opprobre de la croix est-elle un obstacle pour nous ? Ou simplement un aspect de la théologie chrétienne qui ne nous semble pas primordiale ?

En tout cas, mon cœur était réjoui, en faisant cette petite recherche, de passer par le 281 : « Jésus-Christ est Seigneur » (que je connaissais déjà, évidemment). Ce chant est excellent. Les trois strophes complètent bien le refrain (déjà connu depuis longtemps), et donnent un enseignement qui est tout à fait juste, et vraiment christocentrique. Il est vrai que l'Église n'a pas besoin *que* de chants dans ce style. Mais si nous en avons davantage, cela nous aiderait à fixer nos yeux sur l'essentiel.

Où est l'espérance ?

Dans la rubrique des thèmes théologiques qui sont peu représentés dans l'hymnologie moderne, j'ai constaté moi-même qu'il y a de moins en moins d'accent sur l'espérance dans le sens biblique du terme. Au lieu d'exprimer notre désir et notre choix d'aller vers un but, beaucoup de chants modernes se contentent de parler de ce qui est présent. Surtout, ils ont souvent comme but d'exprimer les sentiments que nous éprouvons en ce moment.

Ceci constitue une démonstration de la perte de tout un volet de l'enseignement biblique. Plus nous nous attachons au bien-être dans ce monde, plus nous délaissions l'espérance. Hébreux 11.16 nous dit que Dieu n'a pas honte d'être le Dieu des hommes de foi, justement parce qu'ils recherchent autre chose que cette vie et le bien-être ici-bas. Cela est un élément important du message biblique. Mais il manque souvent dans notre enseignement, et il manque encore plus dans nos chants.

Je connais certains beaux cantiques (surtout en anglais, j'avoue) qui expriment cette soif d'autre chose que ce que nous pouvons expérimenter dans ce monde, même avec Dieu. Ils nous donnent des paroles pour exprimer notre engagement à aller vers un but qui n'est nullement matériel. Ce thème se prête d'ailleurs à merveille aux cantiques, puisqu'il évoque certaines pensées qui s'expriment très bien par la poésie. Je regrette que l'hymnologie moderne (et la théologie moderne) ait délaissé l'enseignement de la véritable espérance biblique, au profit du bien-être sentimental dans le temps présent.

Des paroles « bibliques » ne suffisent pas

Il faudrait éviter de penser que le seul fait de chanter des chants dont les paroles sont tirées de la Bible va nous éviter des problèmes théologiques en ce qui concerne le message. D'une part, nous savons tous qu'un verset tiré de son contexte peut être utilisé pour enseigner autre chose que le message de la Bible. Ceci est tout autant vrai quand le verset est chanté que quand il est cité. D'autre part, il est possible que les textes soient « arrangés » de façon à déformer le sens, sans que cela n'apparaissent clairement.

Quelques exemples nous aideront peut-être à voir comment des paroles bibliques peuvent véhiculer tout de même des problèmes.

D'abord, un texte tiré de son contexte. Les deux derniers versets du Psaume 139 ont été arrangés en chant, en les citant pour ainsi dire exactement comme ils se trouvent dans le texte. Ce qu'ils enseignent est donc juste.

Mais sans le contexte des 22 premiers versets du psaume, qui ont pour but de fixer solidement nos regards sur Dieu, ces versets peuvent très facilement être compris dans un sens qui conduit à l'introspection. Bien sûr, ce n'est pas ce qu'ils disent. Le contraire y est même explicitement énoncé : « Sonde-moi, ô Dieu ». C'est Dieu qui est appelé à me sonder, à m'éprouver, et à connaître mon cœur. C'est lui qui a le recul nécessaire pour le faire, et c'est lui qui est parfait en sagesse et puissance, présent partout, et qui connaît tout (comme dit le psaume) pour le faire. Mais est-ce que tout cela va être clair pour la personne qui ne chante que ces deux derniers versets, en dehors du contexte de l'enseignement de l'ensemble du psaume ? Pas dans tous les cas, au moins. Le chant que David a composé originellement comprenait (évidemment) l'ensemble du psaume. Je ne vois pas l'utilité d'avoir amputé près de 90% de ce beau chant.

Il arrive parfois que les textes soient arrangés pour « entrer » dans le chant, mais au risque d'en déformer

profondément le sens. Nous connaissons pratiquement tous le chant « Avec des cris de joie ». Les paroles sont tirées du Psaume 63, et incluent un peu moins que la moitié du psaume. Ce psaume, comme nous avons vu en examinant les différents types de chants qui peuvent exister dans le culte, est essentiellement une prière d'adoration. Il exprime le désir profond de la personne même de Dieu.

Les paroles telles qu'elles sont citées dans les strophes constituent une adaptation agréable et utile d'une partie au moins de ce beau cantique que David a écrit. Mais le refrain, malheureusement, modifie profondément le sens de l'ensemble. Le texte original dit à peu près : « Avec des acclamations de joie aux lèvres, ma bouche te louera » (verset 6). Mais la traduction tirée de la Segond, et propulsée à la première place comme si c'était le thème centrale du psaume, en fait non un cantique d'adoration, mais plutôt un chant qui a pour but de créer une ambiance et exprimer de l'émotion. Des paroles « bibliques » arrivent, de ce fait, à communiquer autre chose que le texte biblique.

Ce problème de traduction arrive parfois, d'ailleurs. Psaume 18.4, transformé en chant, en est un autre exemple. Outre le fait que le verset est cité seul en dehors de son contexte et que la seule phrase soit répétée plusieurs fois (la « vaine répétition » n'est pas plus utile dans les prières chantées que dans les prières exprimées d'une voix normale), il y a un problème dans la traduction. Le texte en hébreu est très « ramassé », et peut se comprendre dans plusieurs sens. Il me semble, selon le texte et selon le contexte, qu'on ferait mieux de comprendre : « Je m'écris vers l'Éternel, qui est digne de louange, et je suis délivré de mes ennemis ». Cela nous évite de penser que les mots « Loué soit l'Éternel » constituent une sorte de « formule magique » qui va nous sortir de toutes nos difficultés par le seul fait de les prononcer. L'Éternel, qui est effectivement digne d'être loué, me délivrera ou ne me délivrera pas, selon sa volonté.

Évitons donc de penser que le simple fait de chanter des paroles tirées de la Bible nous dispense de la nécessité d'évaluer le message des chants. De bien des manières, on peut faire dire à la Bible ce qu'on veut.

Suffisamment de mots pour exprimer un message valable

Avant de clore ce chapitre sur les types de textes qu'il nous faudrait si le chant veut atteindre son but dans le culte, j'aimerais plaider en faveur de chants plus longs que ceux qui sont à la mode de nos jours. Je constate que d'une façon générale, notre société perd la capacité de comprendre l'expression verbale, à moins que celle-ci ne soit courte, simple, et directe. Nous avons de plus en plus de mal à suivre un long développement.

Je trouve dommage que l'Église suive, et encourage même, cette tendance. Historiquement, le christianisme a été véhiculé par des **textes**, et des textes qui ne sont ni courts ni faciles à lire. (Non qu'ils soient si compliqués que cela, mais il faut y prêter attention pour suivre le sens de ce qui est enseigné.)

Nous limitons la portée de la réflexion intelligente et sérieuse dans l'enseignement. Pour ce qui est des messages, nous préférons souvent une petite méditation sur un ou deux versets (parfois rassemblés de textes assez disparates dans la Bible), et qui sera complet en une fois. Il est de plus en plus rare de trouver des églises où il y a une véritable prédication qui, sur une période de plusieurs mois, va communiquer l'ensemble du message de tout un livre biblique. C'est l'équivalent de se nourrir de friandises plutôt que de préparer de véritables repas équilibrés et nourrissants. Nous avons tous vu comment cette manière de faire peut dévier une église de l'essentiel du message biblique.

Si donc les chants doivent servir de moyen d'enseignement dans nos églises (sans en être le seul, bien entendu), ils ont besoin d'éviter ce piège, eux aussi. Il y a une place pour des petits chants qui n'expriment qu'une pensée, adaptée à une situation particulière. (J'aime beaucoup chanter « Il suffit pour moi » lors de la cène, par exemple.) Mais quand l'église vit essentiellement de cela, je suis persuadé que nous passons à côté de quelque chose d'important.

Il y a un siècle ou deux, les protestants chantaient facilement des chants qui contenaient six, huit, dix strophes, ou même plus. Avec le temps, on les a écourtés, choisissant certaines strophes même dans les cantiques qu'on a gardés. De nos jours, il est rare de trouver des cantiques avec plus de cinq strophes. Le plus souvent, quatre est considéré comme un maximum. Et même là, dans bien des églises, on n'en chante qu'une ou deux.

C'est comme si, pour « gagner du temps », on ne lisait que le premier, le cinquième, et le dernier verset d'un chapitre biblique. Il y a peu de chances que cela suffise pour communiquer l'ensemble du message qui y est contenu.

Une des choses qu'on constate avec les psaumes, c'est qu'ils sont *longs*. Tout le monde sait que le Psaume 119 est très long, et il y a de fortes chances que le tout n'était pas chanté en une fois. Du moins, pas systématiquement. Mais la plupart des psaumes forment manifestement une unité plus ou moins indivisible. (Le Psaume 18, dont nous avons parlé du chant basé sur le verset quatre, compte 50 versets de texte. Tout porte à croire que quand il était chanté, il était chanté d'un bout à l'autre.)

Même les psaumes « courts » sont, en fait, assez longs. Les « psaumes des montées » (120 à 134) étaient relativement courts, destinés à être chantés par des gens qui sont en route. Des gens qui, par conséquent, n'avaient pas tout le support dont ils pouvaient bénéficier dans des rassemblements des fidèles pour les aider avec les paroles. Mais

pour les chanter aujourd'hui, on écourte même les cantiques des montées. Le Psaume 133 ne compte que trois versets, mais seul le premier a été transformé en chant pour les églises de nos jours.

J'ai vérifié un certain nombre (36) de chants utilisés dans les milieux évangéliques, et qui sont tirés des psaumes. J'en ai trouvé trois qui inclut pour ainsi dire la totalité du psaume : le Psaume 100, le Psaume 122, et le Psaume 126. Le plus long est le Psaume 122, que Gil Bernard et René Balangéro ont adapté pour en faire un très beau chant : « Je suis dans la joie ». Ils ont inclus tout le psaume (neuf versets). Mais de tels chants, même en ce qui concerne des psaumes relativement courts, sont rares.

En fait, même avec ces trois qui incluent 100% du psaume original, la moyenne n'est que de 23% du psaume qui est inclus dans le chant. Autrement dit, quand nous « chantons » les psaumes, nous chantons des chants qui ont éliminé plus des trois quarts du texte original. Des textes originaux qui étaient, après tout, des chants.

On ne peut pas développer une pensée rigoureuse en peu de mots. Ce n'est pas possible. On peut communiquer quelques idées essentielles en peu de mots, il est vrai. Mais si on compte sur le fait que les gens vont comprendre tout ce qu'on veut dire, sans l'expliquer explicitement, il faut savoir que ce n'est pas toujours le cas. Chacun, par la suite, en fait ce qu'il veut, avec le résultat que le message qu'on a voulu communiquer se trouve modifié, parfois profondément.

En fait, cette tendance s'inscrit dans une tendance plus générale dans les églises évangéliques, tendance dangereuse au plus haut degré. Il s'agit du fait de se baser de moins en moins sur une pensée systématique, au profit d'une expérience et d'un sentiment. De nos jours, par exemple, il est bien plus important de « ressentir la présence de Dieu » que de comprendre les implications théologiques de son omniprésence. Cela ouvre grandement la porte au subjectivisme, avec tous les dérapages qui peuvent en découler (et qui en ont découlé au fil des siècles). Le chant pourrait être un moyen de résister à ce courant, d'enseigner le contraire. Mais la manière que les chants sont utilisés dans nos églises est plutôt une application, voire un renforcement, de cette tendance.

2) UNE MUSIQUE QUI FAVORISE LE BUT DU CHANT DANS LE CULTE

Je ne m'étendrai pas autant sur la musique qui est appropriée pour les chants que sur les paroles, car c'est un domaine qui m'est nettement moins familier. Toutefois, il faudrait en parler.

La musique fait partie d'un chant. Un « chant » sans musique est un simple poème. La poésie peut être valable, bien sûr, mais quand on parle de chants, on parle aussi de la musique qui les accompagne.

Or, la musique peut être le succès d'un chant, comme la destruction du chant. De très belles paroles, utiles pour l'édification et l'instruction, ne serviront pour ainsi dire à rien si la musique qui les accompagne ne permet pas d'atteindre le but visé. Ceci peut se faire de plusieurs manières.

Une musique accessible à l'ensemble des gens

D'abord, la musique peut limiter l'efficacité du chant en vue d'une véritable édification si elle est trop compliquée. Si le chant est destiné à être chanté par des chanteurs entraînés, voire professionnels, on peut se permettre une musique plus compliquée. Toutefois, le chant en tant que « présentation » dans le culte n'est pas la seule utilisation du chant, et dans notre culture au moins ce n'est même pas l'utilisation la plus répandue. Peu de nos petites églises françaises ont une chorale bien formée qui peut participer au culte. Souvent, il n'y a qu'un piano ou une guitare, et le chant est chanté par l'ensemble des croyants.

Ne méprisons pas ce contexte. J'ai nettement l'impression que Dieu met nettement moins d'importance à la qualité artistique de nos chants que nous le faisons, nous. Le principe que Dieu a expliqué à Samuel en parlant du choix d'un roi pour remplacer Saül semble s'appliquer ici, avec toutefois une légère adaptation : « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16.7). Si dans une église il n'y a pas de piano, personne qui joue bien d'un autre instrument, et personne qui est réellement qualifié pour diriger les chants, le résultat n'est pas du tout « minable ». Ou, du moins, ce n'est pas obligé qu'il le soit. La qualité artistique le sera peut-être, mais comme ce n'est pas le but principal cela ne constitue pas un problème majeur.

Sachant que les chants doivent être utilisés par l'ensemble des croyants qui ne sont pas forcément très doués en musique, il faudrait une musique qu'ils peuvent suivre. Ne choisissons donc pas dans le culte un chant dont la musique est tellement compliquée que seuls les gens formés musicalement pourront savoir ce qu'ils doivent chanter. Le résultat sera de fixer l'attention sur la façon de chanter, et non sur le message annoncé par les paroles. Et de ce fait, le but sera complètement raté.

Il existe dans nos recueils certains très beaux chants qui peuvent difficilement être chantés dans une petite église peu douée musicalement. Je pense par exemple à : « Seigneur, que n'ai-je mille voix ». J'aime énormément ce

chant, et je pense qu'il peut avoir sa place dans un culte. Mais essayer de le faire chanter par toute l'assemblée va produire des résultats décevants dans bien des églises. C'est le type même d'un chant qui aura sa place dans un culte s'il peut être chanté par une chorale entraînée. Les seules églises qui peuvent le chanter autrement sont les églises qui ont suffisamment de compétences musicales, dans l'ensemble, pour le faire sans avoir à se pencher tellement sur la musique que les gens ne savent plus ce qu'ils sont en train de chanter.

Une musique qui donne envie

Une musique appropriée est aussi une musique qui facilite l'apprentissage du chant, et qui donne envie de le chanter. Évidemment, ici, on va rencontrer le problème des préférences personnelles. La seule solution est d'avoir un éventail de styles de musique qui va satisfaire la majorité des gens, même si chaque chant ne plaît pas à chacun. Personnellement, par exemple, je n'aime pas la musique qui accompagne « Torrents d'amour et de grâce ». Elle me donne le mal de mer. Cela étant dit, c'est une belle musique, digne d'être chantée. Mes préférences personnelles ne sont pas un critère déterminant.

Mais quand la musique d'un chant n'est vraiment pas intéressante, quand elle ennuie la majorité des gens, elle va nuire au but du chant tout autant qu'une musique trop compliquée. Si on n'aime pas chanter un chant parce que la musique nous est pénible, on ne le chantera pas souvent, et même quand on le chante, on pensera davantage à la musique affreuse qu'au message du chant. Même un texte extraordinaire s'en trouvera sérieusement lésé, et n'atteindra pas son but.

Un des grands avantages du chant est qu'un texte accompagné de la musique est plus facile à apprendre et à retenir qu'un texte seul. La musique sert de guide et de repère pour retenir les paroles. Si le texte est digne d'être retenu, s'il contient un enseignement utile pour l'édification de l'église, c'est une bonne chose. Mais la musique doit favoriser l'apprentissage du texte, et non nuire au processus.

Une musique qui se place au second plan

Une musique appropriée est aussi une musique qui n'attire pas l'attention sur elle. J'ai dit que la musique ne doit pas être trop compliquée, de façon à ce qu'elle soit accessible aux gens. Mais même quand les qualités musicales sont là, une musique trop développée peut devenir un problème.

Pour illustrer l'enjeu, considérons un problème dans un tout autre domaine, le domaine visuel. Quel type de décor est approprié pour un musée ? La vocation première d'un musée est d'exposer des objets de façon à ce que les visiteurs puissent s'y intéresser. Mais personne ne voudrait installer un musée dans un hangar en tôle. Le décor serait trop laid pour mettre en valeur le contenu.

Pourtant, il ne faut pas que le décor soit trop riche non plus. Dans un bon musée, on serait étonné de voir à quoi ressemblent les pièces quand elles sont vides. Leur beauté est très restreinte, très discrète. C'est intentionnel. Si le décor était fait pour attirer l'attention sur la pièce elle-même, il faudrait s'y prendre autrement. Pensez par exemple à la riche décoration qui orne certaines salles dans des châteaux, ou au Palais de Versailles.

Mais la complexité et la beauté excessive de ces décors n'en fait pas un cadre idéal pour exposer d'autres objets d'art. Le Louvre est fait tout différemment. L'architecture est belle, mais quand le palais a été transformé en musée, le but n'a pas été d'embellir le décor. Il est suffisamment beau pour être un cadre digne du musée national, sans plus. Ce sont les objets mis en exposition qui constituent l'essentiel. Cette approche est parfaitement en accord avec la vocation première d'un musée.

La musique d'un chant nous montre un phénomène très similaire. La musique la plus belle et la plus entraînante, bien exécutée par des musiciens hautement qualifiée, va nuire tout autant au vrai but du chant qu'une musique ennuyeuse. Pensons à la musique qui accompagne « Avec des cris de joie ». Même en dehors du problème textuel, la musique de ce chant fait que très, très peu de gens peuvent entrer dans l'adoration, malgré le fait que les paroles (dans les strophes au moins) sont excellentes. La musique attire l'attention sur elle, et pratiquement tout le monde tombe dans le piège de « l'ambiance ». Les seuls qui y échappent sont ceux qui sont tellement embêtés par les excès émotionnels qui accompagnent le plus souvent ce chant, qu'ils sont distraits eux aussi, et ne profitent pas davantage du texte.

J'ai grandi en Amérique, même si je ne l'admets pas toujours. Et malgré mes bientôt cinquante ans en France, il me reste certains aspects de la culture américaine. Entre autre, j'aime beaucoup ce qu'ils appellent couramment là-bas la « foot-stompin' music ». C'est la musique extrêmement rapide et rythmée, faite surtout avec des violons et des banjos, du folklore américain. Une belle interprétation de « Dixieland », « O Suzanna », ou « Camptown Races » est une chose extraordinaire. (A condition d'apprécier ce genre de musique, évidemment.)

Pourtant, je serais extrêmement gêné si ce genre de musique accompagnait des chants destinés à être utilisés

dans l'adoration, la louange, ou l'enseignement. Pourquoi ? Parce que je sais pertinemment que le type de sentiments que cette musique évoque en moi ne favorisent pas du tout une pensée centrée sur Dieu. Elle ne favorise aucune pensée, en fait. Elle favorise la jouissance émotionnelle d'une expérience plaisante, c'est tout. Une disposition d'esprit qui, par conséquent, est centrée sur l'homme et non sur Dieu. Cela peut être tout à fait valable dans certains contextes, mais n'a rien à voir avec le but biblique pour le chant dans le culte.

Le problème artistique de la musique pour les « cantiques spirituels », comme Paul les appelle, est donc complexe. Il demande un talent artistique assez développé, pour savoir créer une musique qui est tout à fait appropriée, sans être écrasante. Il ne s'agit pas simplement de créer une musique de deuxième qualité. Une musique inférieure peut attirer l'attention sur elle autant qu'une musique trop dominante. Savoir créer une musique qui est agréable tout en restant discrète — une musique, même, qui est agréable *parce qu'elle* reste discrète est une tâche exigeante. Comme un ouvrier qui accomplit parfaitement son travail sans se faire remarquer, pour ne gêner en rien ceux qui doivent être en premier plan, une telle musique doit répondre en même temps à des exigences presque contradictoires. Mais c'est une telle musique qui est nécessaire, si le chant veut accomplir son but dans le culte.

3) UN VERITABLE APPRENTISSAGE DES CHANTS

Le troisième critère que je propose pour que le chant atteigne son but dans le culte n'a pas trait au chant même, mais à la façon de les utiliser. Ce critère est peut-être le plus important des trois. En tout cas, s'il est négligé, je suis persuadé que très souvent le chant n'atteindra pas son but, même si les paroles sont excellentes et la musique parfaitement adaptée au but. Il s'agit d'apprendre les chants.

Méditer les textes des chants

Quand je dis qu'il faut apprendre les chants, je n'entends pas du tout ce que veut dire couramment dans nos églises l'apprentissage des chants. Normalement, quand on « apprend un chant », on apprend surtout la musique. On apprend techniquement comment le chanter.

En soi, c'est une bonne chose et j'y suis favorable. Mais ce n'est pas de cela que je parle ici. Quand je dis qu'il faut apprendre les chants, je veux dire qu'il faudrait étudier les textes comme on étudie les textes bibliques.

Non que les textes des chants doivent prendre leur place comme « Parole de Dieu ». Le texte de la Bible est inspirée de Dieu, et entièrement digne de notre confiance. Le plus beau chant n'est que la pensée d'un être humain.

Toutefois, il s'agit très souvent de pensées d'hommes et de femmes qui ont vécu quelque chose de réel avec Dieu, qui ont compris des choses importantes sur la vie chrétienne. Ces chants ont (ou au moins peuvent avoir) autant de valeur que des livres d'édification. Il y a des richesses dans certains cantiques. L'apôtre Paul a encouragé les chrétiens de Colosse à s'édifier et à s'instruire, non seulement avec les paroles inspirées des psaumes, mais aussi avec les hymnes et les cantiques spirituels qu'ils utilisaient dans leurs cultes.

Seulement, on ne tire pas beaucoup d'instruction des paroles d'un chant par le simple fait de le chanter. Comme la lecture d'un passage qu'on connaît trop bien, on y passe facilement sans bien y prêter attention. Le chant n'agira par conséquent que dans les sentiments. (Ils sont affectés, eux, par le simple fait de chanter, sans que l'intelligence ait besoin de fonctionner.)

Je pense qu'il serait très utile, par conséquent, d'étudier explicitement les textes des chants dans nos cultes. Pourquoi, dans un culte, ne pourrait-on pas avoir une courte réflexion basée sur les paroles d'un hymne ? Cela ne remplace évidemment pas l'enseignement systématique de la Parole. Mais celui qui anime l'adoration, le plus souvent, n'est pas appelé à faire l'enseignement systématique. Il est appelé à conduire les gens vers Dieu.

Je dirais même que si les paroles de nos chants ne peuvent pas être utilisées de cette manière, cela mettrait en cause leur utilité en tant que chant. S'ils n'ont rien de sérieux à nous apprendre, comment pouvons-nous appliquer l'enseignement de Colossiens 3.16 à travers eux ?

Si les textes sont étudiés sérieusement (sans se pencher sur la signification précise de chaque mot, comme s'il s'agissait de textes inspirés, mais en cherchant à bien comprendre l'enseignement de l'ensemble tout de même), cela ne peut que favoriser le but des chants dans le culte.

Ceci est, d'ailleurs, un principe qui peut s'appliquer tout de suite dans nos églises. Les deux premiers critères s'appliquent en ce moment uniquement au sujet du choix des cantiques ; leur première application est en tant que guide pour la création de nouveaux chants (ou la réintroduction de chants anciens). Mais l'apprentissage sérieux des chants peut se faire dès maintenant, car il existe tout de même bon nombre de cantiques qui sont tout à fait valables.

Seulement, même ces cantiques-là n'atteignent pas très souvent le but de l'édification, parce qu'on se contente de le *chanter*, comme si leur but principal était uniquement l'ambiance agréable qu'ils produisent. C'est fort dommage. Il

y a un enseignement précieux et utile dans certains cantiques qui existent déjà. Il faut regarder de près pour voir lesquels sont dignes d'être utilisés dans un culte comme texte pour une méditation, mais ce ne sera pas un mal. Cela encouragera ceux qui s'occupent de la musique dans l'église à être plus « regardant » en ce qui concerne les paroles qui sont chantées.

L'utilité de l'étude des textes

Il y a pas mal d'avantages dans l'étude sérieuse des textes des chants. D'abord, évidemment, cela aide les gens à comprendre ce qu'ils sont en train de chanter, et donc à le chanter utilement. (De même que l'étude du texte du « Notre Père » permet aux croyants de prier cette prière autrement que comme une simple répétition machinale.) Déjà, en soi, c'est très utile. Mais ce n'est pas la seule utilité d'une telle étude.

Étudier les textes facilitera aussi grandement l'apprentissage des paroles. Il est bien plus facile de retenir un texte qu'on comprend qu'un texte qui n'est guère plus dans nos têtes qu'une succession de mots. Cela permet de profiter bien mieux des textes, car on peut y penser à n'importe quel moment, et non uniquement quand on les chante au culte. En plus, l'apprentissage favorise sérieusement le chant spontané dans le culte. S'il y a un bon nombre de personnes qui connaissent bien les textes, l'assemblée chante mieux (même sans les recueils, quand cela se fait pour une raison ou une autre) que si tout le monde est penché sur le texte pour voir ce qui est dit.

L'étude des textes aidera aussi à comprendre pourquoi les strophes sont là. Souvent, on ne comprend pas la « suite logique », le développement de la pensée, dans un chant. On chante chaque strophe comme si elle était complète en soi. Très souvent, ce n'est pas le cas.

Si un chant est bien construit, il y aura au moins une progression dans la pensée. Cela veut dire que ce n'est pas exactement la même pensée qui est reprise d'une strophe à une autre, et de ce fait chaque strophe développe effectivement une pensée complète. Mais il y a néanmoins un développement à une échelle plus grande, qui va d'un bout à l'autre du chant. C'est le cas, par exemple, d'un chant comme « Attaché à la croix pour moi ». Je préfère largement la version à quatre strophes (telle qu'on le trouve, par exemple, dans le recueil « J'aime l'Éternel »), dans laquelle on voit une suite logique impeccable tout au long du chant. Si on étudie le texte des quatre strophes, et si on les chante dans l'ordre, on se remet en tête des pensées très précieuses pour l'édification chrétienne.

Parfois, la suite d'une strophe à une autre est encore plus directe ; il y a des cas où c'est la même pensée qui est reprise dans une strophe suivante. Cela veut dire qu'on ne peut pas bien comprendre ce qui est dit sans étudier les strophes ensemble.

Un bel exemple de cela est « A toi la gloire, ô Ressuscité ». La première strophe termine avec l'ange qui roule la pierre de la tombe de Jésus, et la deuxième strophe reprend immédiatement cette pensée avec Jésus qui sort. Quand on le chante, le refrain s'intercale entre les deux strophes, ce qui fait qu'on risque fort de ne pas saisir la suite de la pensée. Mais l'étude du texte nous aiderait à bien comprendre le message, ainsi que l'application personnelle de ce message qui est faite dans la dernière strophe.

« C'est un rempart que notre Dieu » en est un autre exemple bien connu. Là, les quatre strophes sont tout simplement un texte qui développe la victoire de Dieu, par Jésus-Christ, sur l'œuvre du diable. La musique n'est pas des plus faciles (tout en étant bien à la portée d'une assemblée ordinaire de croyants), avec le résultat qu'il est possible de chanter ce chant d'un bout à l'autre et ne retenir que quelques bribes des paroles. L'étude du texte ferait bien apparaître l'enseignement que Martin Luther a voulu communiquer par ce chant.

Si on comprend réellement les paroles des chants, et si en fonction de cela on ne chante que des chants dont l'enseignement nous semble utile, cela limitera aussi ce phénomène de changer de chants tout le temps. Si la seule utilité d'un chant est dans les sentiments qu'il évoque, on s'en lasse vite et on veut du nouveau. Mais si les textes véhiculent un message que est valable et, en plus, un message que nous comprenons, nous garderons plus facilement les chants valables. Peut-être qu'on modifiera parfois la musique (comme cela a été fait pour « Sur le mont du Calvaire », quoique dans ce cas précis la musique ancienne me convient tout autant que la musique récente), mais on gardera le message.

Faut-il mentir pendant le culte ?

L'étude sérieuse des textes des chants que nous chantons nous aiderait aussi à ne chanter que ce que nous croyons.

Quelqu'un a dit, d'une façon un peu ironique : « Les chrétiens ne disent pas de mensonges. Ils les chantent. » Sans que ce soit tout à fait exact, cette boutade fait tout de même ressortir quelque chose de vrai : nous chantons souvent des choses que nous ne dirions pas, s'il s'agissait de formuler et d'exprimer la pensée nous-mêmes.

Cela se fait, bien entendu, par des paroles dont l'enseignement ne nous convient pas. On a déjà vu cela en

détail, et je ne pense pas que ce soit nécessaire d'y revenir spécialement. Cela reste, pourtant, une application de ce principe. Pour ma part, je ne veux pas chanter des mensonges, avec des chants qui disent des choses auxquelles je ne crois pas.

Mais l'application de ce principe est surtout dans un autre domaine. Même quand les paroles d'un chant sont irréfutables, on peut mentir en les chantant par le simple fait que ce qui est exprimé n'est pas une réalité dans nos vies.

Reprenons l'exemple de « A toi la gloire, ô Ressuscité ». La troisième strophe dit que nous ne craignons rien, sachant que Christ a vaincu la mort. Compris dans son contexte, cela ne veut pas forcément dire que je n'ai jamais d'appréhension devant quelque chose de douloureux. Mais cela veut dire que, quoi qu'il arrive, je sais que l'essentiel ne peut pas être touché : Christ a vaincu la mort et le péché qui conduit à la mort, ce qui veut dire que j'ai l'assurance de la victoire finale. Même si tout dans ma vie devait s'écrouler, je saurais que ce qui compte réellement reste.

Tous ceux qui chantent ce chant dans nos cultes, pensent-ils réellement cela ? Je n'en suis pas du tout sûr. Je peux bien croire qu'il y a beaucoup de gens qui chantent ces paroles, tout en ayant encore peur de la mort, ou sans être sûrs de leur salut, ou tout simplement en étant aigri d'une manière générale par la vie.

J'aime énormément les paroles du chant : « Ton Église triomphante ». L'ensemble du chant décrit, non ce que l'Église est actuellement avec ses faiblesses et ses divisions, mais ce qu'elle sera le jour où nous serons tous rassemblés autour de l'Agneau. Mais la dernière strophe nous appelle, en fonction de cette espérance merveilleuse, à vivre « dès maintenant, sur la terre », en fonction de ces choses. Elle se termine en disant : « Dans l'épreuve et la souffrance, chantons la douce espérance de l'entière délivrance : Gloire à l'Agneau ! »

Mais je suis sûr que beaucoup de chrétiens, tournant autour de leurs propres problèmes et pensant que c'est totalement catastrophique, ont chanté ces paroles. Pourtant, dans leurs épreuves (qui sont peut-être bien réelles, ne l'oublions pas), ont-ils réellement la notion que ce qui compte est l'espérance de la délivrance totale et finale que nous avons à cause de Jésus-Christ ? En tout cas, je ne pense pas qu'ils puissent saisir cela simplement en chantant ce chant. La belle musique et les belles paroles peuvent produire un sentiment agréable pour quelques temps (très souvent, c'est uniquement le temps que dure le chant), mais cela ne va pas modifier profondément la pensée des gens.

Si nous étudions le texte des chants, nous pouvons ensuite laisser à chacun le choix de chanter ou non, selon que ces paroles soient vraies pour lui (ou pour elle). Souvent, on encourage un groupe à « bien chanter », ce qui veut dire que *tout le monde* doit chanter, et même chanter *fort*. Sinon, il y a un problème.

Pour ma part, je ne chante pas les paroles avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Même si cela n'aide pas un groupe à « bien chanter » (de toute façon, mes capacités musicales ne vont pas beaucoup y contribuer), je ne veux pas chanter de mensonges. « Bien chanter », ce n'est pas chanter fort. C'est exprimer par le chant quelque chose que nous croyons, quelque chose qui peut nous édifier, nous aider à aller de l'avant avec le Seigneur.

Voilà donc trois principes pour que les chants puissent réellement servir à une adoration intelligente, une louange intelligente, et une instruction intelligente, dans nos cultes : des paroles justes, une musique qui ne risque pas de détourner l'attention des paroles, et une véritable connaissance de ce qu'on est en train de chanter. Même avec les chants que nous avons à notre disposition maintenant, en faisant un tri, l'application de ces principes peut nous aider à mettre en pratique l'enseignement de Paul dans Colossiens 3.16.

LE CHANT EN-DEHORS DU CULTE

Je ne vais pas m'étendre excessivement sur la place du chant en-dehors du culte. C'est un domaine où le but est nettement moins précis, et qui permet par conséquent beaucoup plus de liberté pour « les goûts et les couleurs ». Toutefois, un certain nombre de réflexions sont utiles, pour que la façon générale dont nous utilisons le chant et la musique n'aille pas à l'encontre du but général de la vie chrétienne.

L'adoration en dehors du culte ?

Tout d'abord, il faut dire que les chants peuvent être utilisés en-dehors de la réunion de l'église qu'on appelle couramment « le culte » pour des fins tout à fait semblables. Pour un usage personnel, ou entre chrétiens, on peut écouter ou chanter des chants dans un but de véritable édification. Cela veut dire l'instruction (souvent sous forme de rappel), la louange, et l'adoration qui en découle.

Ceci ne constitue pas, pourtant, un autre contexte que le culte. Sachant que le « culte » dans la Bible n'est pas une réunion mais toutes les manières dont le peuple de Dieu exprime son adoration envers Dieu, il s'agit du « culte » même quand cela se fait autrement que dans la réunion du dimanche matin. Qu'on écoute des cantiques dans la voiture

ou en faisant le repassage, qu'on chante des chants dans une réunion d'étude biblique ou de prière, qu'on trouve n'importe quelle manière d'utiliser le chant pour nous conduire dans l'adoration, c'est le culte dans le sens large.

Dans ce cas, il n'y a rien de plus à dire que ce qui a déjà été dit. Tous les critères développés ci-dessus s'appliquent au chant quand il est utilisé dans un but d'adoration, où que ce soit.

D'autres contextes

Il y a pourtant des contextes différents de l'adoration, avec d'autres buts. Les principes qui définissent ce qui est approprié vont donc varier, au moins en partie, d'un de ces contextes à un autre. De ce fait, il vaudrait mieux traiter chaque catégorie à part, ou presque. Ce qui veut dire qu'il faut savoir quels sont les différents contextes dont il est question.

Il y aurait certainement plusieurs façons de définir les autres contextes que le culte, mais pour ma part je préfère parler de trois. Cela fait donc, avec le culte, quatre contextes différents.

Le premier est celui de l'évangélisation. C'est un contexte qui se rapproche bien du culte sur certains points, mais qui est bien différent sur d'autres. Notamment, c'est un contexte où la louange et l'enseignement peuvent bien avoir leur place, mais où il y aura peu d'adoration. Les non-croyants ne peuvent pas encore être emmenés à adorer Dieu. Ceci va obliger quelques modifications aux principes qui déterminent le bon usage du chant.

Il y aurait aussi le contexte de ce que j'appelle « la fête ». Une fête est toute occasion où le but est de se réjouir avec d'autres, sans s'occuper spécialement ni de l'instruction ni de l'adoration. Cela peut même se faire avec des non-croyants. Le chrétien, en effet, n'est pas forcément appelé à s'abstenir de toute participation dans des activités à caractère non-spirituel. Pourtant, que ce soit des fêtes organisées essentiellement entre chrétiens ou des fêtes plus ou moins non-chrétiennes auxquelles des croyants vont assister, il y a des critères pour le chant et la musique. Tout n'est pas forcément approprié, même quand il ne s'agit pas d'adorer.

Finalement, il y a ce que j'appellerais la distraction. C'est l'usage du chant ou de la musique pour se faire plaisir, en dehors de toute activité organisée. C'est dans cette catégorie, par exemple, qu'on placerait le chant ou la musique utilisé comme fond sonore dans un contexte où le but est tout autre que de s'occuper de la musique.

Ces deux dernières catégories présentent des différences, liées essentiellement à l'ambiance recherchée et aux préférences personnelles. Dans une fête, il faut une musique qui plaise (plus ou moins) à tout le monde, alors que pour ma distraction personnelle je peux écouter la musique que j'aime, moi, même si elle n'est pas dans les goûts de beaucoup de gens.

En revanche, malgré ces différences, les critères qui nous intéressent ici s'appliquent à peu près bien aux deux. Pour cette raison, nous allons les voir plus ou moins ensemble, en relevant seulement quelques petites nuances à appliquer selon que le contexte soit la fête ou l'usage personnel.

LE CHANT ET LA MUSIQUE DANS L'EVANGELISATION

Dans l'évangélisation, le but principal est de communiquer un message et d'encourager les gens à y apporter une réponse. Chaque élément d'une présentation d'évangélisation doit logiquement participer à ce but.

Cela étant dit, il est aussi approprié de créer dans l'ensemble un contexte qui favorisera l'écoute et la compréhension de ce message. C'est la raison pour laquelle on cherchera une salle appropriée, par exemple, s'il s'agit d'une présentation en salle.

L'enjeu consiste donc à veiller à ce que ces deux aspects soient respectés. Si les chants ne communiquent pas un message, ou s'ils sont présentés avec une musique ou dans un style qui fait que très peu de gens s'occuperont du message, ils seront contre-productifs. Mais des chants avec un message impeccable présentés d'une façon qui ne peut intéresser que ceux qui ont déjà un engagement à rechercher Dieu (ce qui est le contexte dans un culte, mais non dans l'évangélisation) vont lasser le public. Ils seront donc aussi contre-productifs que des « mauvais » chants.

Il me semble qu'on peut voir ce qui est approprié en évangélisation en se servant des mêmes trois points qui ont été développés pour le culte. Il ne sera pas nécessaire de tout voir en détail, mais seulement de voir ce qui peut et devrait être différent du contexte d'un culte.

Des textes avec un message

En ce qui concerne les textes, il faudrait toujours que le message annoncé par les chants soit théologiquement juste. Ce n'est pas plus utile en évangélisation que dans un culte de chanter des paroles qu'on ne prêcherait pas, ou qu'on ne prierait pas. Il faudrait aussi que les paroles soient compréhensibles, ce qui veut dire qu'on les comprenne bien

avec la musique, et qu'elles ne soient pas trop complexes. Tout cela ne varie pas trop du contexte du culte.

Toutefois, le contenu des paroles peut parfois être sensiblement différent du contenu des chants dans un culte. Le but sera davantage louange qu'adoration. Il sera approprié d'utiliser des chants qui proclament qui est Dieu d'une façon claire. De plus, il ne s'agit pas d'édification dans le sens où on l'entend couramment, mais de poser des fondations. Cela veut dire qu'il peut y avoir des chants qui « ne vont pas très loin » en ce qui concerne le contenu, mais qui vont parler aux inconvertis là où ils sont.

Mais des textes qui cherchent surtout à susciter des sentiments et créer une ambiance ne sont pas plus appropriés ici que dans un culte. De même, des chants dans une langue étrangère ne vont pas aider à atteindre le but si les paroles ne sont pas présentées clairement dans la langue que les gens comprennent. Les chants en anglais par exemple sont à la mode en France et il peut être tout à fait approprié d'en utiliser en évangélisation. Mais personne ne sera « touché par le message des chants » s'il ne peut pas comprendre clairement ce qui est chanté. En revanche, si les textes sont traduits en français cela ne pose plus tellement de problème.

Une musique qui ne contredit pas le message

En ce qui concerne la musique, on constate ici aussi la possibilité d'une plus grande souplesse que dans le culte. D'abord, parce qu'on peut plus facilement se permettre une musique plus « développée ». En effet, le plus souvent les chants utilisés en évangélisation seront présentés par des musiciens compétents, et non chantés par l'ensemble des personnes rassemblées. Cela veut dire que la musique n'a pas besoin d'être limitée à ce que l'ensemble des personnes présentes peuvent chanter.

La qualité artistique ainsi accrue peut être un point positif dans le contexte d'évangélisation, d'ailleurs. On ne peut pas demander à ceux qui ne sont pas encore engagés avec Dieu d'apprécier des chants surtout pour le message édifiant qu'ils annoncent. Dans le contexte de la proclamation, Psaume 33.3 nous invite à nous appliquer à bien jouer de la musique. Juger d'une présentation par la qualité artistique n'est pas un critère très « spirituel », mais l'évangélisation se fait, après tout, auprès de gens dont les valeurs sont relativement superficielles. Il convient d'en tenir compte, et de leur présenter quelque chose qui ne les repoussera pas.

Ce contexte permet une plus grande souplesse dans le style de musique utilisé pour une autre raison aussi. C'est qu'on va s'adresser au grand public inconverti et on veut les rencontrer là où ils sont. Au début d'une rencontre, et surtout s'il s'agit d'une présentation en plein air (ce qui veut dire que les gens ne sont pas là parce qu'ils ont choisi de venir à une réunion d'évangélisation), on se permettra facilement des chants dont le message n'est pas précisément « chrétien » (tout en étant choisis à cause de ce qu'ils disent) et avec la musique connue du grand public.

Cela étant dit, « tout n'est pas utile » pour autant. Si on va simplement produire un spectacle qui ressemble en tous points à ce que les gens ont l'habitude de voir dans le monde (sachant que leurs habitudes résultent de motivations qui viennent de leur nature pécheresse, puisqu'ils n'ont pas d'autre nature), on nuira à l'efficacité du message annoncé. Les spectateurs nous trouveront peut-être sympathiques, mais ils auront du mal à comprendre en quoi notre message et notre style de vie constituent une véritable volte-face par rapport à leur passé.

Et il est très important ici de se rappeler que le simple fait d'avoir des paroles « chrétiennes » ne va pas changer la situation tant que cela. Peu de gens prêtent bien attention au contenu des chants. (La preuve : les chants en anglais sont populaires avec le public français, qui connaît très peu cette langue.) Si le style de musique, et ce que nous en faisons, est ce dont ils ont l'habitude, ils réagiront face à cette musique comme ils en ont l'habitude : s'amuser, se distraire, peut-être même évoquer la sensualité, mais sans comprendre comment se tourner véritablement vers Dieu.

En plus, il faut faire très attention de ne pas utiliser la musique pour créer une ambiance qui favorise le sentimentalisme, l'émotionalisme, ou la diminution de la faculté de raisonner clairement. Sinon, on fera peut-être des « convertis », mais ils n'auront pas compris le véritable message. Au pire des cas, le résultat peut être une sorte de « vaccin » contre l'Évangile. Et en tout cas, il est illégitime d'utiliser la musique pour manipuler les gens par les émotions.

Le but dans l'évangélisation est d'arriver à une compréhension. Il est vrai que cette compréhension ne va pas se faire entièrement par les chants (le plus souvent, elle ne se fera même pas principalement par les chants). Le style de présentation, y compris dans la musique, peut donc être choisi pour attirer du monde, du moment qu'on respecte le but saint qui est poursuivi. Mais la musique doit absolument être utilisée pour que les gens arrivent à une véritable compréhension du message, et non « à la place » de cette compréhension.

Favoriser la compréhension des textes

Finalement, en ce qui concerne « l'apprentissage des chants », le contexte de l'évangélisation oblige quelques modifications importantes.

D'abord, s'il y a des chants qui servent surtout à attirer du monde, on ne va même pas relever spécialement le

sens des paroles. Tout au plus, on relèvera une ou deux pensées que le chant est censé illustrer.

Quand les chants deviennent plus sérieux, en revanche, il faut parler clairement du message si on veut qu'il soit compris. Ceci est important. Beaucoup de gens pensent que le message passe tout seul à travers le chant. mais le plus souvent ce n'est pas le cas. Peu de gens relèvent grand-chose d'un chant. La musique, dans notre société, fait ambiance. Peu de gens écoutent bien le sens des paroles. Le « tube de l'été » il y a quelques années, était justement une boutade qui relevait ce point précis : « Il est beau, le lavabo ». C'était une façon de dire : « Peu importe ce qui est chanté, puisque peu de gens y prêtent attention. »

Si on veut faire plus avec les chants dans l'évangélisation que de créer de l'ambiance, il faut parler du sens du chant. Sinon, nous perdons plus ou moins notre temps, j'en suis persuadé. En tout cas, ce sera une perte de temps chez la plupart des gens, puisqu'ils vont simplement se faire plaisir avec la belle musique et l'ambiance émotionnelle. Mais d'eux-mêmes, très peu chercheront à comprendre ce qui a été communiqué en termes de message intelligent.

En résumé, donc, le contexte d'évangélisation permet une plus grande souplesse dans l'utilisation du chant et de la musique, mais cette souplesse peut devenir un piège. Ne faisons pas de la musique comme le monde simplement parce qu'on veut aller vers les gens du monde. Rappelons-nous que le but est de communiquer un message. Les chants vont peut-être tourner bien plus autour de la louange que de l'adoration, mais la véritable louange ne se focalise pas bien plus sur les émotions que l'adoration. Le but ultime de l'adoration n'est pas de **ressentir** quelque chose, mais de **comprendre** quelque chose. Veillons à ce qu'il y ait un message sérieux, et que toute la présentation permette à ce message d'être bien compris par ceux qui sont présents.

LE CHANT ET LA MUSIQUE DANS LA FETE ET LA DISTRACTION

Quand on « fait la fête », quand on veut simplement se faire plaisir, le but n'est ni l'instruction, ni l'adoration. Et il me semble qu'il est tout à fait approprié pour le chrétien de participer à des activités qui n'ont pas un but précis d'édification dans ce sens. Y compris, donc, des activités qui vont inclure la musique et le chant.

Ici, bien plus qu'ailleurs, les goûts personnels vont jouer. Si j'écoute de la musique rien que pour me faire plaisir (rappelons-nous qu'on ne parle pas ici du chant dans un but d'adoration personnelle), il est normal que j'écoute ce que j'aime. Et ce que j'aime peut être très varié ou très limité. Cela dépend des gens.

Il me semble qu'il n'y a aucun mal à utiliser la musique chrétienne dans ce but. Si quelqu'un aime les cantiques pour les sentiments qu'ils évoquent et non seulement pour la valeur d'édification qu'ils peuvent avoir (ce qui est mon cas, par exemple), cela peut faire un fond sonore très agréable, même quand il ne s'agit pas de réfléchir sur les paroles. On n'est pas édifié par le simple fait d'écouter des cantiques, c'est sûr, mais cela ne fait pas de mal non plus.

L'utilisation comme distraction est même un cas où des chants « chrétiens » dont le message est assez léger peuvent avoir leur place. Prenons par exemple un mariage chrétien où l'on chanterait un chant comme « Éclate de joie, ô mon âme ». Les paroles ne vont pas loin, et la musique ne conduit vraiment pas à l'adoration ou la louange. C'est plutôt un chant que favorise l'expression émotionnelle.

Cela en fait un chant qui peut difficilement avoir sa place dans un culte, mais qui peut être tout à fait approprié dans une fête. Je crains que quelque fois, conscients du danger que peut représenter l'émotionalisme, le chrétien d'aujourd'hui arrive à ne plus vouloir exprimer des sentiments forts. C'est à cause de cette notion, d'ailleurs, qu'on a parfois du mal avec les expressions émotionnelles et même corporelles qu'on trouve dans l'Ancien Testament. Ceux qui veulent les supprimer ont autant tort, il me semble, que ceux qui pensent qu'ils constituent une manifestation de l'adoration. Comme nous avons vu, elles n'ont pas leur place dans le culte, ou dans toute autre réunion où le but est l'édification, l'instruction, ou l'adoration. (L'Ancien Testament ne les place pas dans ces contextes non plus.) Mais elles peuvent avoir leur place dans la vie, à d'autres moments.

Notre culture n'étant pas la même, la forme précise de notre expression émotionnelle va varier de ce qu'on constate dans l'Ancien Testament, ce qui est tout à fait normal. Mais le principe demeure valable : le croyant, tout en étant parfaitement engagé avec Dieu, peut se permettre des contextes où il vit le plaisir de l'expression émotionnelle.

Tout est permis, mais tout n'est pas utile

L'enjeu est évidemment le risque de dérapage. Ici, on ne peut pas dire ce qui est approprié comme style de musique, comme texte, ou comme façon d'utiliser la musique. Il y aura trop de variations selon les gens. Mais on peut — et on doit — fixer quelques limites. Même quand on s'amuse, on est toujours appelé à glorifier Dieu.

Pour ce qui est des paroles, je n'ai pas de problème avec des chants dont le message ne va pas loin, ou même avec des chansons folkloriques ou populaires dont les paroles ne sont pas du tout chrétiennes. Si le but n'est que de

faire de l'ambiance, cela n'a pas une grande importance, que les paroles soient chrétiennes ou non. Peut-être qu'on ne prêtera pas attention aux paroles ; peut-être qu'on le fera. On peut aimer des chants qui communiquent quelque chose qui nous plaise sans que ce soit par rapport à Dieu, comme on peut aimer ces chants qui ne communiquent qu'une ambiance.

Mais il me semble évident tout de même que le chrétien ne peut pas se permettre de « se distraire » avec des chants dont le message va à **l'encontre** de ce que nous croyons. Il y a bien de chants dans le monde qui véhiculent une idée, soit subtilement soit explicitement, que nous ne pouvons pas recevoir. Je pense que nous devrions nous en abstenir. Même en tant que distraction, même si on ne fait pas du tout attention aux paroles, cela n'a rien pour glorifier Dieu. Et cela n'a rien d'utile pour notre témoignage non plus, auprès de ceux qui savent ce que ces chants sont en train de dire. (Certains le savent, même si la majorité des gens n'y prêtent pas du tout attention.)

En ce qui concerne la musique, l'enjeu est encore plus grand, mais encore plus subtil. Le danger est toujours le dérapage vers un comportement malséant et particulièrement vers la sensualité. Le chant et la musique favorisent les émotions, et les émotions peuvent favoriser un comportement qui n'est pas saint. Je n'ai rien contre la danse en soi, par exemple. J'ai vu des danses folkloriques tellement bien exécutées que j'étais en admiration devant la beauté de la chose. Mais j'ai aussi vu des chrétiens danser (au rythme de chants « chrétiens ») d'une façon tout à fait semblable à ce que j'ai vu autrefois dans des bars. Ce comportement est indigne de celui qui veut glorifier Dieu dans son corps, et si la musique qu'on permet le favorise, on a tort d'utiliser cette musique.

C'est ici que le contexte de la fête présentera quelques différences de la distraction personnelle. Le risque de dérapage en groupe, surtout en groupe mixte, est effectivement plus grand que le risque quand on est seul.

En plus il faut se rappeler du principe que Paul développe dans Romains 14. Le sujet dont il parle est différent, certes, mais il en fait une application suffisamment large que nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas respecter ce principe dans une fête. C'est que tout le monde n'a pas les mêmes faiblesses. Pour ma distraction personnelle, je peux peut-être me permettre une certaine musique sans que cela ne me conduise vers un dérapage, moi qui n'ai jamais vécu comme cela de toute façon. La tentation n'y est pas. Mais dans le contexte collectif d'une fête il y aura peut-être bien des gens qui, dans le monde, ont vécu d'autres choses que moi. Des gens qui veulent marcher avec Dieu, mais pour qui la musique que je me permets d'utiliser peut être une pierre d'achoppement. Il convient donc de veiller encore plus sévèrement à ce qu'on permet dans une fête qu'à ce qu'on écoute pour soi-même.

Même dans la distraction, même dans la fête, il faut donc faire attention avec la musique. Le simple fait que le but n'est pas particulièrement « spirituel » ne justifie pas n'importe quelle musique. Il y a des musiques qui véhiculent (soit par la nature même de la musique, soit par ce qui y est associé dans notre culture) la révolte, l'agression, la sensualité, ou d'autres attitudes que le chrétien doit savoir refuser systématiquement et énergiquement. Il me semble donc évident qu'on ne peut pas utiliser ces styles de musique, même comme distraction, même « pour se faire plaisir ». Si c'est dans de telles contextes que je trouve mon plaisir, je devrais peut-être me demander si mon but profond est effectivement de glorifier Dieu dans mon corps et dans mon esprit.

Notons, dans cette rubrique, qu'une musique qui pose problème le fera quelles que soient les paroles qui s'y attachent. Une musique et un contexte (le jeu de lumières — ou manque de lumière — ainsi que l'heure, les gens qui sont présents, et d'autres facteurs parfois très subtils) qui favorisent un dérapage vont le faire même si la musique est accompagnée de paroles tirées tout droit de l'Évangile. J'ai déjà entendu des jeunes dans les églises évangéliques justifier une musique qui ressemble en tous points à une musique du monde qui ne véhicule pas du tout des valeurs compatibles avec notre foi, sous prétexte qu'il s'agissait de chants chrétiens. Les paroles étaient en anglais, et de toute façon plus ou moins incompréhensibles même pour les anglophones. Il s'agissait simplement d'un prétexte pour vivre dans leurs illusions, prétendant qu'il s'agit de chants « chrétiens » alors que cette musique était au service des appétits de la chair.

Que le but soit l'adoration, la louange, l'instruction, ou tout simplement la distraction, donc, sachons refuser les valeurs du monde dans le domaine du chant et de la musique. Des styles variés peuvent être appropriés selon le contexte et le but, mais à tout moment notre désir doit être de glorifier Dieu. « Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve ! » (Romains 14.22).

Quelques pensées supplémentaires, 20 ans après

Je n'avais pas fait de mise à jour de ce document depuis 22 ans. Je n'ai pas dû le regarder depuis au moins 20 ans. Pour différentes raisons, j'ai voulu retoucher le texte.

Je ne dirais pas aujourd'hui tout exactement de la même manière que je l'ai dit il y a 20 ans (d'ailleurs, j'ai apporté quelques petites modifications, en plus de corriger un certain nombre de fautes, sans tout ré-écrire pour autant). Mais dans l'ensemble, je suis toujours d'accord avec l'optique générale présentée ici.

Toutefois, j'ai l'impression que la situation s'est un peu améliorée dans nos églises pendant ce temps. C'est

peut-être dû simplement aux milieux dans lesquels j'évolue, car je constate que dans bien d'églises qui se réclament des « Évangéliques », il y a un dérapage théologique catastrophique vers l'évangile de la prospérité. Ce ne serait pas du tout étonnant que, dans un tel contexte, il y ait aussi de grands problèmes en ce qui concerne l'utilisation du chant.

Mais comme je fréquente très peu de telles assemblées (bizarrement, elles ne sont pas très attirées par mon enseignement...) je suis moins au courant de ce qui s'y passe. Et dans d'autres églises, j'ai l'impression que la mode aujourd'hui est plus tournée vers des chants avec un contenu plus sérieux que ce qui était populaire il y a 30 ou 40 ans. C'est très bien. Néanmoins, la vigilance est toujours de mise. Il est toujours important de veiller sérieusement sur le sens des paroles que nous chantons. Il serait toujours approprié, surtout en ce qui concerne des chants avec des paroles vraiment édifiantes, d'étudier explicitement ces textes, dans le contexte du culte, afin d'en profiter pleinement.

Car le risque est toujours là d'utiliser les chants surtout dans un but d'ambiance. Pourtant, ce n'est pas du tout le but que la Bible met en avant pour le chant, au moins dans le contexte du culte. Sachons donc utiliser les chants dans un but d'édification, afin de focaliser nos pensées sur le Seigneur et non sur nos propres émotions. Le plus important n'est pas ce que nous ressentons, mais notre choix de glorifier le Seigneur et de reconnaître pleinement la place qu'il doit avoir dans nos vies. C'est de cette manière que nous pouvons réellement « nous instruire et nous avertir réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels » comme c'est dit dans Colossiens 3.16.